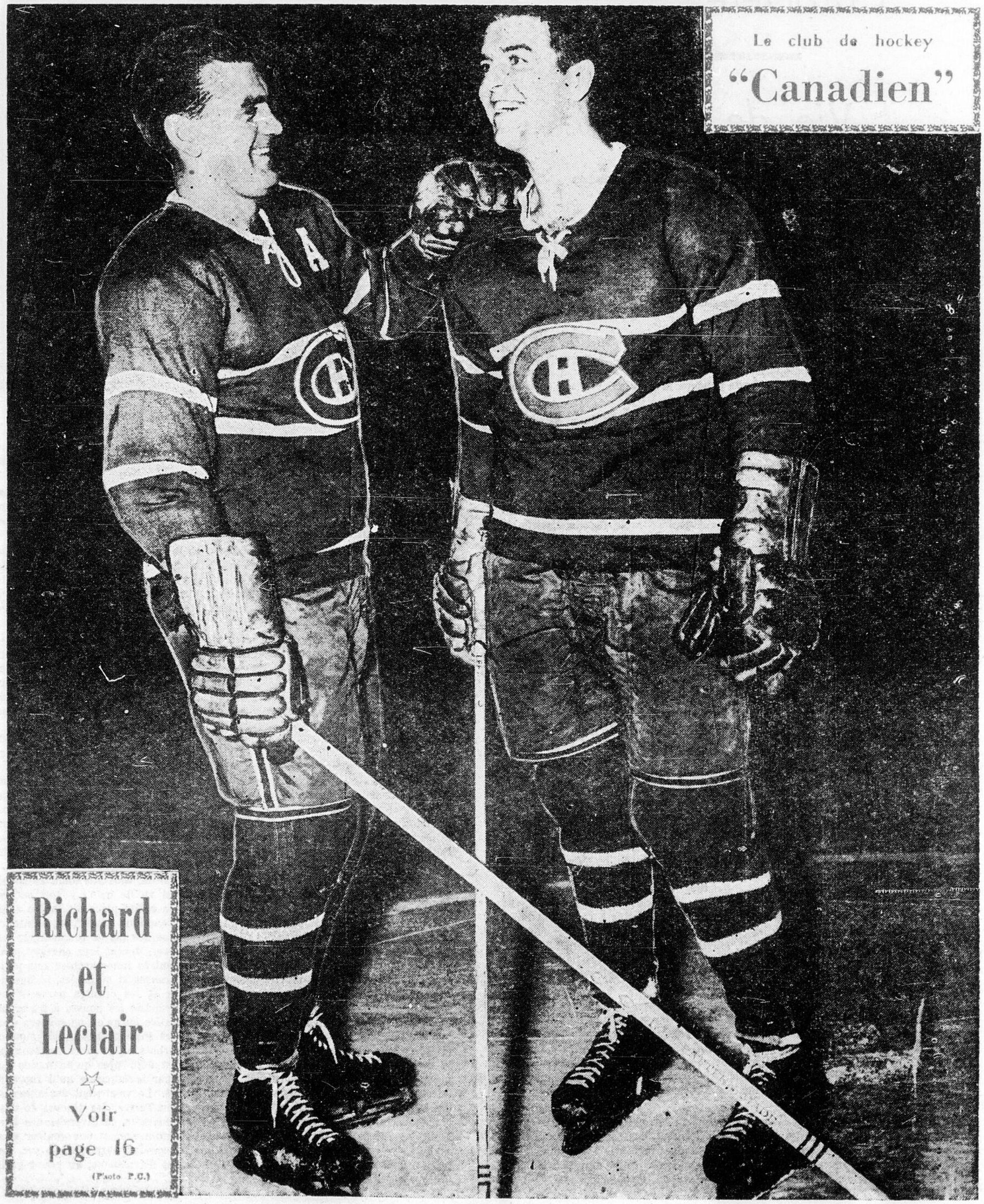
HEBDO-REVUE

Le Droit

SAMEDI, 8 JANVIER 1955

Le club de hockey

"Canadien"



Richard et Leclair

Voir page 16

(Photo P.C.)

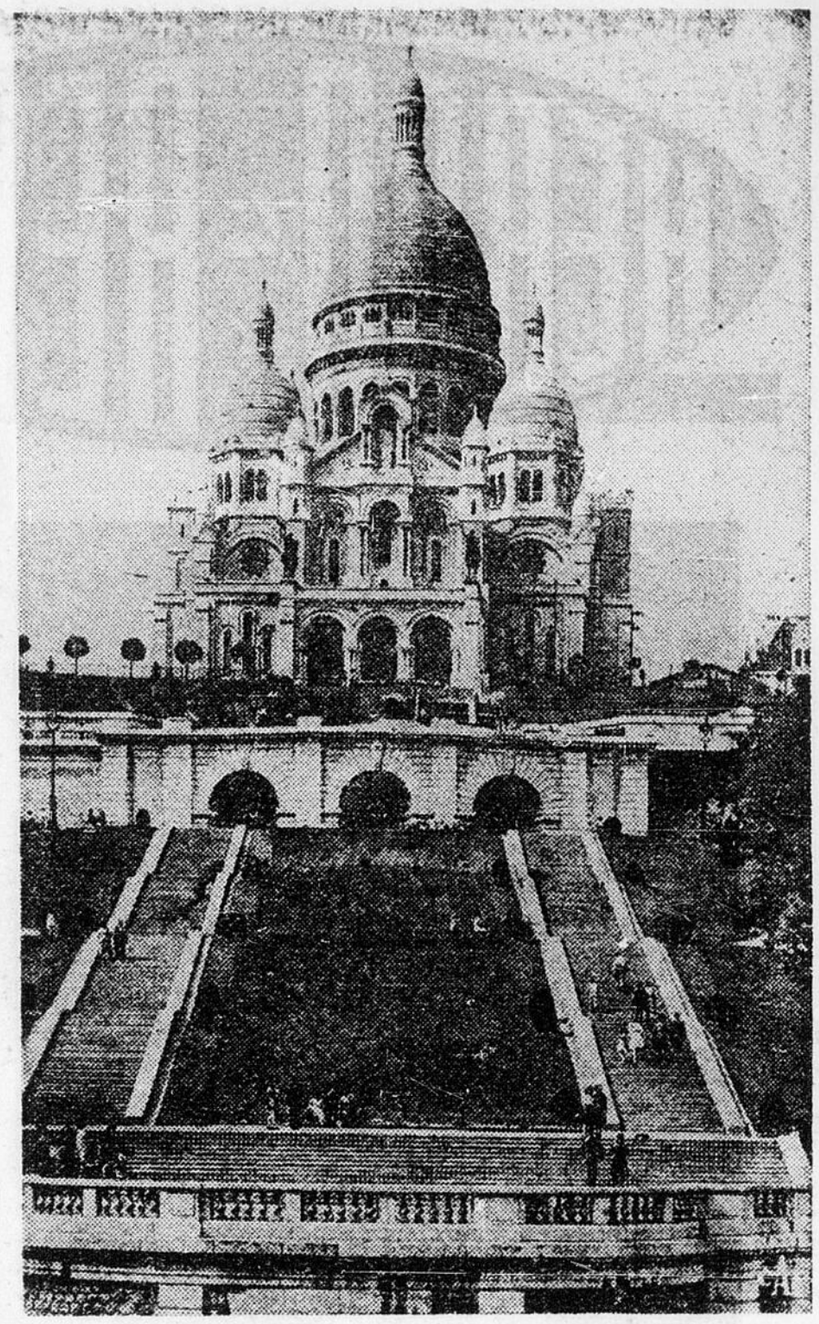
Physionomie paradoxale de

MONTMARTRE

Caractère religieux...

Vie de bohême...

Gaieté et fantaisie...



Le Sacré-Coeur de Montmartre

LE nom de Montmartre est presque aussi connu des étrangers que celui de Paris lui-même. Il évoque pour eux, à tort ou à raison, l'idée de ce que la capitale française offre de plus gai et de plus fantaisiste, et comme une image de la vie de bohême, avec ce qu'elle comporte d'un peu trouble, à tout le moins d'un peu désordonné.

A vrai dire, rien n'est plus complexe que la physionomie de ce quartier.

Son histoire même, semble en contradiction avec la place qu'il occupe dans la cité, car il en est pour bien des gens, le centre et le coeur, quoiqu'il n'en fasse partie que depuis moins d'un siècle.

Hauteur dressée à plus de cent mètres au-dessus de la ville, du côté du nord, ce fut, pendant deux mille ans, une sorte de lieu sacré où s'éleva d'abord un temple dédié à Mercure, puis où une tradition plaça le supplice de Saint-Denis et de ses compagnons, ce qui permit d'admettre la double étymologie de "Mont Mercore", mont de Mercure et de "Mons martyrium", mont des martyrs.

Une très ancienne chapelle, puis une abbaye fondée au XIe siècle et qui ne disparut que pendant la Révolution, conservèrent à Montmartre un caractère religieux qu'accentua encore, à la fin du siècle dernier, la construction de la Basilique du Sacré-Coeur.

Le petit village de Montmartre qui s'était beaucoup développé, avait été englobé dans les vingt arrondissements créés sous Napoléon III. Il gardait pourtant encore quelque chose de rustique, rappelant les temps tout proches où ses quelques maisons s'élevaient au milieu des vignes et entre des moulins à vent. Alphonse Daudet, dans une page datée de 1871, nous parle du jardin de la rue des Rosiers, où débuta l'insurrection de la Commune, "...vrai jardin de faubourg, où chaque locataire a son coin de roseilliers et de clématites, séparés par des treillages verts"; il rappelle "les routes silencieuses qui s'échelonnent au flanc de la butte pleine de jardins et de terrasses", et note l'ancien cimetière, "ce village, nu, sans arbre, tout en tombeaux."

Déjà plus d'un artiste, comme Berlioz et Gérard de Nerval, était venu vivre dans la paix de ce séjour à demi-rural. Mais entre les Grands Boulevards et les boulevards dits extérieurs marquant l'emplacement de l'enceinte des Fermiers Généraux, la vie parisienne, celle des journalistes, des comédiens, des fêtards, des laurettes, avait lentement étendu son domaine et venait battre le pied de la colline.

Rodolphe Salis fonde alors, boulevard Rochechouart, le fameux "Chat-Noir", le premier de ces "cabarets artistiques" où poètes et musiciens interprétèrent eux-mêmes leurs oeuvres — Aristide Briant a le sien où, d'une voix caverneuse, il chante les milieux interlopes en de sinistres complaintes. Et tandis qu'au "Moulin de la Galette", le dernier des moulins à vent d'autrefois, se tient le bal-musette immortalisé par Renoir, le "Moulin-Rouge", moderne celui-là, moitié bal, moitié music-hall, abrite chaque soir la Goulue, Valentin le Désossé et les plus fameux noctambules, qui dansent le "Chahut" dont les étrangers feront le "French-Cancan" et dont le génie de Toulouse-Lautrec, fixe à jamais les évolutions endiablées.

Montmartre, ou si l'on veut, le Montmartre d'en bas, devient la capitale des plaisirs. L'Hippodrome, le cirque Médrano, le Trianon-Lyrique, la Gaieté Rochechouart, s'y côtoient. Les Folies-Bergères sont toutes proches. Les restaurants de nuit et les cafés-chantants, le "Rat-Mort", "La Cigale", "La Lune Rousse", s'y multiplient. D'étranges auberges où l'on est servi par des anges ou des diables, s'intitulent le "Ciel", l'"Enfer", "Le Néant". Tout cela est un peu la recherche de l'excentricité, mais amuse les Parisiens, en attendant d'attirer le monde entier.

Cependant, sur la butte même, se succèdent les générations d'artistes et de bohêmes. Après celle des Forains, des Steinlen, des Léandre et du musicien Charpentier qui consacre à la vie populaire montmartroise son opéra "Louise" viendra, entre les deux guerres mondiales, celle des Utrillo, des Carco, des Dorgeles, des Mac Orlan, qui tiendra son quartier général dans un petit "bistro" à l'enseigne du "Lapin à Gill" et, par la plume et le pinceau, entretiendra le renommée de Montmartre et de sa "Commune Libre", fondée par Jules Depaquit avant 1914.

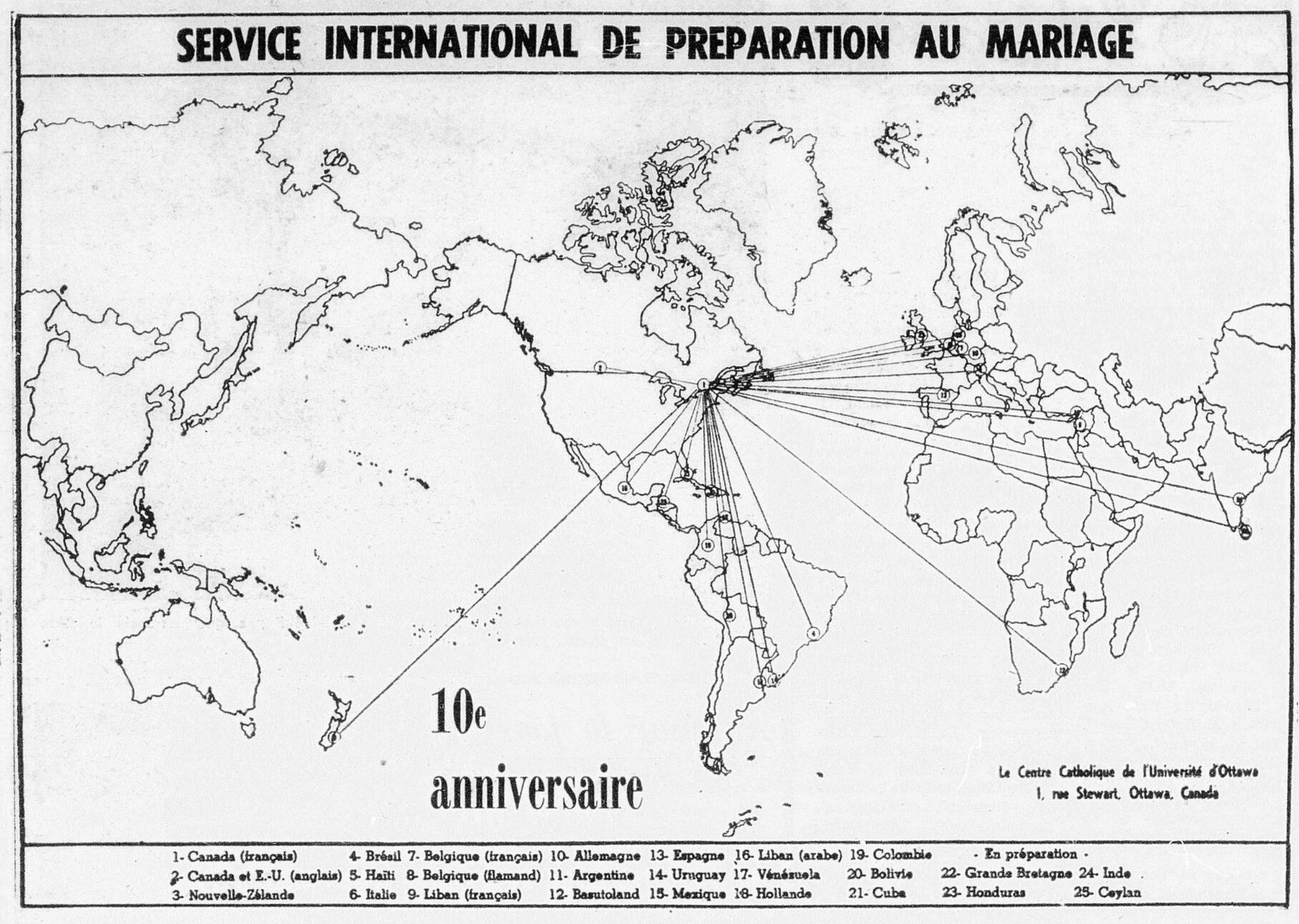
Dans une seule maison de la vieille rue Cortot habitèrent successivement Renoir, Emile Bernard, hôte de Van Gogh et de Gauguin, Suzanne Valadon, Utrillo, Dufy, Othon Friesz, Poulbot, Galanis, Léon Bloy et l'acteur Antoine, fondateur du fameux théâtre qui porte son nom.

Durant ce temps s'achevait l'immense basilique de style roman consacrée en 1900 et dont les coupoles blanches luisaient comme des cimes neigeuses au-dessus de Paris. Les foules qu'elle attirait, différaient singulièrement de la population de la butte ou de la clientèle nocturne des cabarets de la Place Pigalle. Elles n'en contribuaient pas moins, et de puissante manière, à étendre la célébrité de Montmartre.

Aujourd'hui celle-ci est telle qu'on peut tenir ce lieu comme un des plus visités du monde. Il a pourtant bien changé depuis vingt-cinq ans. De tous côtés, de grands immeubles de rapport s'y sont dressés; les jardins y sont devenus rares, et la percée de l'Avenue Junot, avec ses villas bâties sur les terrains vagues, naguère appelés le "Maquis", où le dessinateur Léandre organisait de joyeuses battues d'escargots, a porté un rude coup à la pittoresque patrie des rêveurs et des lunatiques.

Telle quelle, pourtant elle manque encore ni de singularité ni d'attrait. L'espèce de parc vertical aménagé à flanc de côteau au pied du Sacré-Coeur, sous le nom de square Saint-Pierre, avec son double escalier, ses rampes d'accès monumentales et ses parterres à la française, sans cesse fourmillant d'enfants qui s'ébattent au soleil, couronné par la masse lumineuse de l'immense église dont les dômes se perdent en plein ciel, fait penser à quelque moderne et fantastique Echelle de Jacob digne du pinceau d'un Tintoret. En haut, sur le parvis, un train continu de cars automobiles déverse, du matin au soir, des flots de pèlerins qui s'engoufrent sous les sombres nefs pailletées de mosaïques et, en sortant, s'attardent à contempler Paris au-dessous d'eux.

Quel contraste avec les sites qui, à deux pas de là, vous attendent au coeur même de l'ancien village; l'église Saint-Pierre, si vieille qu'on y voit encore quatre colonnes provenant d'un temple romain, la petite place du Tertre avec la maison de l'ancienne mairie et celle de la "Commune Libre", et, alentour, le réseau des ruelles rayonnant et dévallant comme des lits de torrents sur les flancs à pic de la butte. De tous côtés, les peintres, devant leur chevalet, travaillent en plein air dès la belle saison, des peintres innombrables reproduisent sur leurs toiles, les masures centenaires, lépreuses et enfumées, badigeonnées d'inscriptions, parfois enlièrées et fleuries et les étroites perspectives montant vers le Sacré-Coeur. On dirait qu'une frénésie les pousse à tracer et à conserver l'image de ces choses prêtes à disparaître ou qu'on ne sauvera que par artifice. Car, avec son arpent de vigne entouré d'un grillage et son moulin classé comme monument historique, malgré les arbres et les murs moussus de la rue de l'Abreuvoir, le Vieux Montmartre n'est déjà plus qu'un musée ou plutôt qu'une attraction touristique. Mais c'est par le tourisme qu'il reprend un aspect vivant et en quelque sorte, une réalité. Le va-et-vient des autos et des taxis amenant sous les parasols de la place du Tertre, des dineurs de toutes les races, les marchands d'estampes et de souvenirs, la diversité des langues, des types, des costumes, mettent ici une animation et une couleur que seul dépasse en intensité le tapage fait par les gamins dégringolant sur les pentes, dans des luges à roulettes, avec un fracas d'avalanche, au grand péril des passants. — (S.I.F.).



LE SERVICE DE PREPARATION AU MARIAGE mis sur pied par le Centre catholique de l'Université d'Ottawa fête cette année 10 ans d'existence. Qui dira le chemin parcouru en si peu de temps par cet organisme qu'on se plaît maintenant à nommer "une grâce internationale"? Commencé sans aucune prétention avec la collaboration de la J.O.C., de la J.I.C. et de la J.A.C., pour continuer le merveilleux travail si brillamment inauguré par le "Congrès des 100 Mariages", ce Service ne cesse de se développer chaque jour davantage tant sur le plan national qu'international. Il est en passe de faire le tour du monde. C'est un fait vraiment extraordinaire et dont on ne semble pas assez se rendre compte au Canada: ce succès d'une initiative de chez nous, par des religieux et des laïques de chez nous, fait l'admiration et l'envie des pays étrangers . . .

"Qu'est-ce qu'on ne fait pas à coup de propagande!" penseront les sceptiques et les blasés. Justement, et c'est cela le miracle, il n'y a pas eu de propagande tapageuse et intempestive. Une réclame spontanée et non sollicitée a été le cause première du déclenchement international du Service de Préparation au mariage. Le fait mérite d'être signalé.

Traduit d'abord en anglais pour les besoins de la population de langue anglaise du Canada, le cours de Préparation au Mariage fut lancé aux Etats-Unis par une annonce dans le journal OUR SUNDAY VISITOR. Quatre mille demandes de renseignements sur le cours par correspondance parvinrent au Centre catholique d'Ottawa en réponse à cette annonce. Intéressés à la question, des diocèses américains décidèrent du même coup d'organiser des cours oraux et s'adressèrent au Centre catholique pour recevoir textes et renseignements techniques. Par la suite, des journaux et des revues catholiques et même neutres, comme TIME MAGAZINE et autres, mentionnèrent l'existence du Cours de Préparation au Mariage, le commentèrent et lui firent ainsi gratuitement une belle publicité. De là à franchir l'océan, il n'y avait qu'un pas. Ce pas fut franchi le jour où une revue belge, LUMEN VITAE, publia un article sur le Service de Préparation au Mariage du Centre catholique: le Service était lancé en Europe.

Depuis, des demandes en provenance de 52 nations différentes sont parvenues au Centre. A date, le manuel du Cours de Préparation au Mariage rédigé par le Centre catholique, a été publié dans les langues suivantes: en français et en anglais pour le Canada, les Etats-Unis et tout récemment en une autre édition pour la Nouvelle-Zélande; en portugais pour le Brésil; en italien pour l'Italie; en espagnol pour l'Espagne et l'Amérique du Sud; en français et en flamand pour la Belgique; en hollandais pour la Hollande; en allemand pour l'Allemagne. D'autres éditions sont sur le point de voir le jour: une édition anglaise en Angleterre, une édition française et une édition arabe pour le Proche-Orient.

On se demandera sans doute en lisant cette nomenclature pourquoi l'édition anglaise, par exemple, ne peut servir pour tous les pays de langue anglaise ? Tout simplement parce qu'une adaptation du cours doit être faite selon les coutumes du pays où il doit être distribué. C'est ainsi que la sixième leçon qui traite de la partie légale du mariage doit être complètement refaite selon le pays où elle servira. De même il est évident que le budget proposé aux Canadiens dans la même leçon, ne peut convenir ni aux Italiens ni aux Arabes.

D'autre part, il ne peut être question que le Centre catholique se charge de faire lui-même l'adaptation de son Cours pour tous les pays qui en font la demande. C'est pourquoi, le premier soin des directeurs du Service de Préparation au Mariage en recevant une demande en provenance d'un pays étranger est de s'assurer dans le pays même un organisme responsable approuvé par l'Episcopat et qui prendra charge, pour son pays, du Service de Préparation au Mariage. Un contrat est conclu entre cet organisme et le Centre catholique; tout ce qui a trait à la doctrine essentielle du cours, de même qu'à la méthode et à la technique proprement dite doit être strictement respecté par l'organisme responsable; pour le reste, droits de traduction et d'adaptation lui sont gracieusement abandonnés par le Centre catholique d'Ottawa. L'on ne s'étonnera probablement pas de cette clause destinée à protéger la doctrine essentielle du cours de préparation au mariage, parce qu'elle constitue une sorte de base doctrinale conforme en tous points à l'enseignement de l'Eglise; mais on pourra à prime abord, traiter de rigorisme ce qui a trait à garantir la technique et les méthodes du cours. Qu'on se rappelle alors, que ce qui a fait encore le grand succès du Service de Préparation au Mariage, tant au Canada que dans les autres pays, c'est justement sa technique bien personnelle et si efficace.

Un mot de la technique du cours par correspondance. Le Service de Préparation au Mariage étant maintenant bien connu, des demandes de renseignements arrivent de partout au Centre catholique d'Ottawa. Cette demande apporte au "candidat" un dépliant qui explique la liste des diverses leçons et les conditions à suivre. A la huitième leçon, l'élève catholique doit faire parvenir au Service de Préparation au Mariage sa carte de demande pour les leçons suivantes. Cette carte est signée par l'élève et contresignée par un prêtre qu'il connaît. La contresignature du prêtre à la demande de l'élève occasionne une rencontre heureuse entre le pasteur et le futur marié, de même qu'elle assure pour les responsables du Service de Préparation au Mariage, sur place même, et tout près de l'élève, un contrôle de tout repos.

L'élève reçoit sa première leçon, la lit tout entière, étudie le texte et découvre . . . un devoir à faire. Le devoir terminé, l'élève le retourne au Centre dans une enveloppe spéciale, adressée à l'avance et fournie par le Service. Au Centre, le devoir est corrigé attentivement, des remarques et des notes sont attribuées pour chaque réponse. Enfin, le devoir est renvoyé à l'élève avec les réponses authentiques fournies par le Service. Quand l'étudiant a ainsi parcouru 14 leçons, fait 14 devoirs et un examen final, il a mérité son certificat de préparation au mariage qu'il pourra échanger avec celui de sa fiancée, comme garantie solide d'une généreuse préparation mutuelle à leur tâche d'époux et d'épouse.

Cette méthode a eu un retentissement mondial dont le Canada a le droit d'être fier à titre d'initiateur. C'est ainsi que grâce à une entreprise de chez nous, commencée on ne peut plus modestement, un climat social est en train de se créer DANS LE MONDE ENTIER où il apparaît comme une nécessité primordiale de ne pas s'engager dans les liens du mariage sans préparation convenable. Qui doutera après cela que le Service de Préparation au Mariage du Centre catholique de l'Université d'Ottawa ne soit vraiment "une grâce internationale?"

Les disques

Dans sa série d'albums destinés aux soirées dansantes, Sammy Kaye, dans son style originale "swing and sway", vient d'enregistrer aux studios Columbia une série de 12 compositions se prêtant à l'atmosphère des soirées d'ensemble (Columbia CL-561, série "Dance Party").

La gravure microsillon de 12 pouces présente entre autres "It Isn't Fair", "Daddy", "Dixie", "Guilty", "Gimme a Little Kiss", "I'll String Along With You", "The Midnight Ride", "I Can't Give You Anything But Love", "Yes, Sir, That's My Baby", et autres aussi populaires qui constituent une belle collection de succès d'il y a quelques années.

* * *

Avez-vous déjà étudié au son de la musique? Probablement non! L'orchestre de George Melachrino vient d'enregistrer un album ne comprenant que de la musique s'adaptant à la tranquillité de l'atmosphère de réflexion et d'étude. "Heith-Ho", "Pick Yourself Up", "Way to the Stars", "Whistle While You York", "Beyond the Blue Horizon", "Waltz in Water-Colours", "Midnight In Mayfair", "It's A Lovely Day Tomorrow" et "Can't Help Singing" sont les pièces présentées sur ces deux gravures à enregistrement prolongé de 45 tours à la minute (R.C.A. Victor EPB-1029).

Cette musique s'adapte à tout travail qui demande le recueillement!

B.L.

* * *

"HI-FI"

Cette appellation à consonnance si particulière revient souvent sur les lèvres des collectionneurs de disques. Afin de la mieux définir, VICTOR émet un album-brochure qui illustre les nombreuses facettes de l'art de l'audition humaine. Tous les instruments de l'orchestre, séparément, et en groupe, y passent dans une parodie de la Suite Casse-Noisette intitulée "In a Nutcracker-Shell". Une suite pour orchestre, "The Arrival at the Great Gates of Castle Hi-Fi" composée spécialement en vue de ce disque, par Russell Bennett, illustre de façon frappante le coloris orchestral; vient ensuite une démonstration de "fréquence" allant de 18 à 20,000 cycles. Roberta Peters, Jussi Bjoerling, Leonard Warren, Vittoria de Los Angeles illustrent, par après, l'art du chant; Les commentaires de Robert Darell sont des plus instructifs. VICTOR LM-1908.

BERLIOZ

Berlioz est la vogue depuis quelque temps. Victor ne pouvait mieux faire que de nous redonner, dans sa série "COLLECTOR'S ISSUE", le bel enregistrement fait en 1944 par Koussevitsky, Boston, et William PRIMROSE, altiste, de "HAROLD EN ITALIE". Sans être du "hi-fi", le tout sonne encore très bien et il fait plaisir de sentir la patte de Koussevitsky, qui savait tirer de son orchestre une sonorité riche et attachante. L'oeuvre est divisée en plusieurs mouvements dont la chantante "Marche des pèlerins" et pour terminer trois extraits de la "DAMNATION DE FAUST": La marche Rakoczy, "Presto et Valse" et "Menuet". Primrose est superbe comme à l'accoutumée. Bel album souvenir. VICTOR LCT- 1146

* * *

MOZART-HAYDN

TOSCANINI, la "40e de Mozart" et la Symphonie no. 94 tion pénétrante, incisive, de la 40e. Tout est parfaitement en plan, la structure de la pièce se déroule avec une rigueur presque oppressante. Le maestro demeure impitoyable, tendu. Il nous donne la perfection mais n'arrive pas à la sensibilité, au "respir mozartien" de Kripps sur London, d'ailleurs tout aussi respectueux de la beauté formelle de l'oeuvre mais avec ce facteur "plus" indispensable chez Mozart. Le Haydn est tant soi plus chatoyant et tout aussi équilibré. Une leçon de probité musicale que les étudiants feraient bien d'étudier. LM-1789

* * *

Si vous aimez vous reposer au son de la musique, l'album tout désigné est "Lure of the Tropics", par l'orchestre d'André Kostelanetz. La gravure microsillon de 12 pouces présente entre autres "The Moon of Manakoora", "Song of India", "Jamaican Rhumba", "Flamingo", "Kashmiri Song", "Andalucia", "Malaguena", "Poinciana" et "Lotus Land" (Columbia ML-4822). La musique incomparable de maître Kostelanetz invite à la méditation, au repos, en plus de se prêter à toutes sortes d'occasions.

* * *

Dans sa série de disques pour les occasions les plus diverses, l'ensemble Melachrino vient d'enregistrer un album pour "un jour de rêverie"; la musique amène à l'esprit toutes sortes d'illusions. L'orchestre joue "To A Wild Rose", "Serenade In the Night", "In the Still of the Night", "By the Sleepy Lagoon", "Barcarolle", "Moonlight and Roses", "Indian Summer" et "Dusk" (R.C.A. Victor EPB-1023 — 45 r.p.m. — 2 disques). L'imagination y a beau jeu. C'est "Music For Daydreaming".

* * *

MINIATURES . . .

Pour le mélomane à court de temps ou simplement celui qui préfère sa musique en petites portions, Victor émet plusieurs disques 45 tours (série "Keyboard Miniatures) mettant en vedette le pianiste Artur Rubinstein. Le célèbre pianiste donne plusieurs pièces courtes connues et moins connues et dont quelques-unes ne manquent pas de charme. Au programme: "MUSIQUE ESPAGNOLE" (Granados, DeFalla, Monpou); GRIEG (7 pièces dont "Papillons", "Berceuse, etc. . . .); CHOPIN (cinq Valses, dont la valse Minute, l'adieu . . .); ANTON RUBINSTEIN (3e et 4e Barcarolle, Valse Caprice (Romance en fa, Novellette) ; LISZT (Rhapsodie Hongroise no 10, Valse-Impromptu). Interprétation excellente et reproduction brillante. En guise de cadeau à prix modique et de bon goût, on ne peut demander mieux. VICTOR ERA 200-2-4-5-3-6

P. R.

Elizabeth Taylor et son chat siamois . . . Elle a terminé il y a quelques mois le film: "The Last time I saw Paris", avec Van Johnson.

Au jour le jour

Lointains déjà

Par GUY SYLVESTRE, de la Société Royale du Canada

DIMANCHE — Le bref essai d'Albert Béguin sur Saint-Denys-Garneau est un des rares textes critiques français qui révèlent chez leur auteur un désir réel et sincère de comprendre une oeuvre canadienne. Le directeur d'**Esprit** est d'ailleurs venu chez nous, il a lu plusieurs de nos meilleurs livres et il a conversé longuement avec quelques-uns de nos écrivains et autres personnages. Rentré en France, il a su éviter les traditionnels couplets patriotards sur "nos cousins du Canada", sur "cette autre France" et sur d'autres généralités analogues qui ne mènent habituellement pas très loin. On se rappelle que c'est **Esprit** qui fut la première revue française à publier un numéro spécial sur le Canada français qui soit fait d'autres choses que de vagues textes officiels, et ce numéro d'**Esprit** est encore le diagnostic le plus aigu que nous ayons sur l'état actuel de notre croissance spirituelle. L'essai de Béguin sur Saint-Denys-Garneau est non seulement un des meilleurs que nous ayons sur ce poète, il est aussi un témoignage à méditer sur "la difficulté de communiquer qui fait du monde canadien-français une juxtaposition de solitudes individuelles inexprimées". C'est un fait que nous souffrons d'une solitude morale peut-être assez peu commune, dont Saint-Denys-Garneau fut un des plus lucides témoins. Ce que Béguin n'a peut-être pas vu, c'est que cette solitude existe surtout dans l'ordre de la pensée, de la conscience, mais qu'il y a chez nous, dans l'ordre de la charité vécue, dans l'ordre de l'action politique, sociale et religieuse de réelles communions qui abolissent la solitude. Mais c'est un fait que nous n'avons pas su exprimer convenablement ces communions. Une preuve de la thèse de Béguin se trouve ailleurs dans le même numéro d'Esprit — un texte d'Anne Hébert intitulé **Naissance du pain**, qui est plein d'images de solitude et de dénuement malgré le sujet.

LUNDI — Intéressant livre posthume de Charles Plisnier sur le **Roman** (Paris, Grasset, 1954). Papiers d'un romancier recueillis et publiés par sa veuve, papiers pleins d'aperçus profonds et inspirés par une expérience vécue. Pour lui, le roman est un genre littéraire majeur qui a pour objet l'homme tout entier, un des moyens dont l'homme dispose pour s'éclairer sur lui-même et se situer dans l'univers. Le roman remplit aujourd'hui le rôle de la tragédie ancienne.

MARDI — Des formules bien frappées dans le livre de Plisnier. D'excellentes pages sur Balzac, Stendhal, Dostoïevsky, Bernanos. "Le devoir de vérité" du romancier. "Le romancier est l'historien de ce qui ne se voit pas". Tout le problème moral ou religieux du roman se ramène à une question de point de vue, d'optique. "Une femme aime son beau-fils et entreprend de le séduire. Suivant les cas, on a un ignoble roman à cocktails et à sleepings ou **Phèdre.**"

MERCREDI — Superbe hommage à Géraldine Bourdeau publié par Victor Barbeau et réservé aux souscripteurs. Combien des nôtres ont reçu pareil hommage après leur mort?

JEUDI — J'allais exprimer mon ennui de l'hiver, n'ayant jamais aimé le froid, lorsque m'est revenu le conseil de La Bruyère: "Vous voulez, Acis, me dire qu'il fait froid? que ne disiez-vous: il fait froid?" Voilà qui vous coupe les ailes!

VENDREDI — Jacques Suffel: **Anatole France par-lui-même** (Paris, Seuil, 1954). Suffel nous fait d'Anatole France un portrait toujours sympathique, mais il ne me fait pas oublier les travers et les petitesses de cet aligneur de belles phrases. Un conteur de première qualité souvent, certes, mais quel néant spirituel!

SAMEDI — **Le Barrès par lui-même** de Jean-Marie Domenach (Paris, Seuil, 1954) est plus intéressant que le France de Suffel. C'est un excellent essai, original, personnel et qui va loin dans l'étude de Barrès. Enorme influence de Barrès: Montherlant, Mauriac, Drieu, Malraux et combien d'autres lui doivent beaucoup — mais comme il a déjà vieilli! France et Barrès furent successivement au nombre des deux ou trois écrivains les plus influents de leur génération, mais comme ils sont lointains déjà! Barrès fut singulièrement insaisissable et il a vécu de ses contradictions — jamais surmontées, ce qui fait bien d'un Montherlant son fils spirituel. Voilà des hommes qu'on a cherché à réduire en formules, mais ils échappent aux généralisations et gardent leur part de mystère.

COUP D'OEIL . . .

SOUS LES FEUX DE LA RAMPE

par Guy Beauline

La nomination de Jean Doat au Conservatoire dramatique de la province de Québec n'a pas manqué de soulever de nombreuses réactions dans le milieu artistique de Montréal.

Cette nomination surprise a déçu la plupart et satisfait quelques amis. Il semble qu'il y ait là-dessous une manoeuvre politique détestable et c'est cela surtout qui a révolté. Jean Doat n'est assurément pas en cause. On ne peut rien lui reprocher puisqu'il est à peine connu chez nous. Peut-être a-t-il les qualités nécessaires à l'organisation d'un cours d'études dramatiques et à la direction d'un conservatoire. Il faudra bien lui laisser le temps d'entreprendre son travail avant de le juger. On n'a plus le choix.

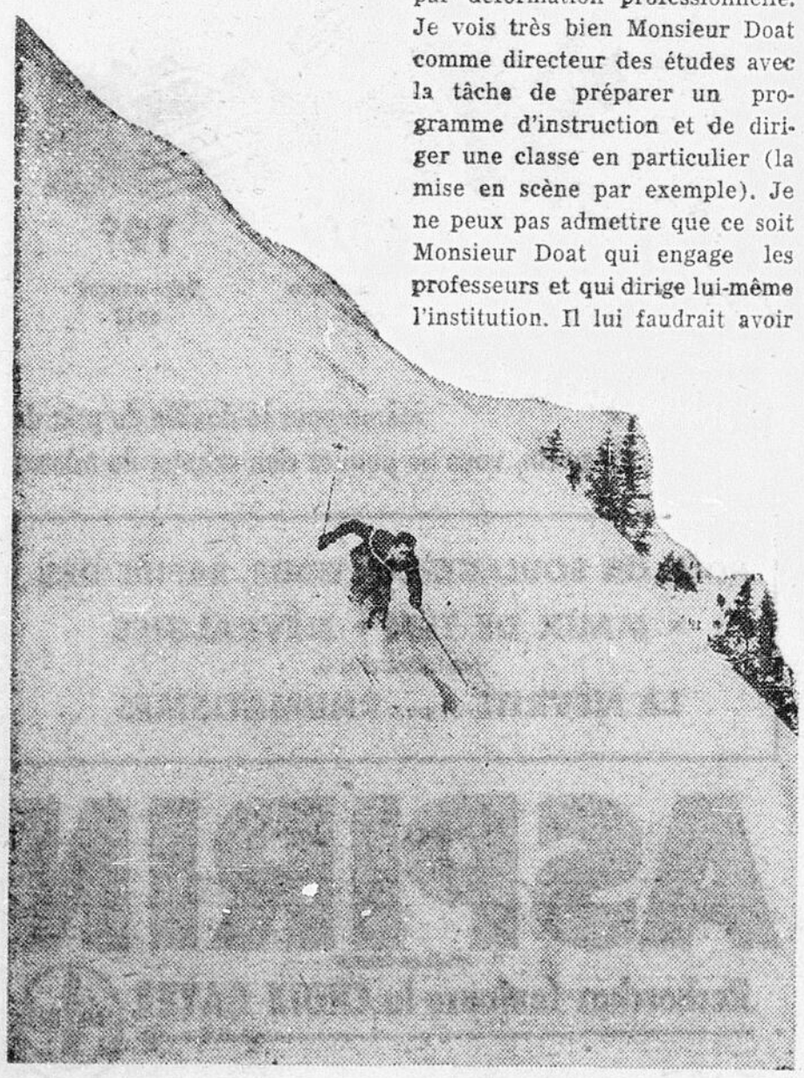
Le Conservatoire dramatique est attendu avec impatience depuis plus de trente ans. Les combines, les manigances n'ont jamais cessé depuis l'époque où les troupes françaises s'installaient régulièrement dans la métropole pour y jouer les derniers succès de la scène parisienne. Le contact régulier qui était établi entre les comédiens français et les comédiens canadiens permettait aux premiers d'espérer qu'une grande école de théâtre à Montréal leur fournirait un travail régulier et leur assurerait un pied-à-terre à peu près permanent au pays; aux autres qu'une éducation théâtrale sérieuse leur fournirait l'occasion d'aller jouer en Europe et de triompher à Paris.

Presque tous les comédiens de marque qui sont venus jouer au Canada ont été invités à prendre la direction du Conservatoire dramatique de la province. Pierre Magnier, de Féraudy, Firmin Gémier, Louis Jouvet, etc. . . . ont été approchés, à tour de rôle, par des groupes qui voulaient mousser leur candidature.

Il y a quelques années la nomination du Père Emile Legault, directeur des Compagnons de St-Laurent, était à peu près assurée. Le Père Legault n'avait pas que des amis et des admirateurs. On applaudissait sa persévérance, son talent et son courage, mais on n'était pas partout d'accord avec sa formule de théâtre et le style qu'il imposait à ses comédiens. On redoutait, et avec raison, que la direction du Conservatoire dramatique soit confiée à un religieux.

C'est cette même opposition d'ailleurs qui avait exigé que la direction du Conservatoire de musique fut confiée à Wilfrid Pelletier plutôt qu'à Désiré Defauw . . . C'est encore la même opposition qui proteste contre la nomination de Jean Doat et qui exige qu'on nomme un Canadien français à la direction du Conservatoire de la province.

En effet il me semble inacceptable que ce poste important soit confié à un étranger. Il ne peut pas être question, à mon avis, d'y nommer quelqu'un du métier. Le directeur est un administrateur qui doit voir d'abord au bon fonctionnement de l'école et qui n'ait pas de préjugé comme la plupart des comédiens en ont malgré eux, autant par formation que par déformation professionnelle. Je vois très bien Monsieur Doat comme directeur des études avec la tâche de préparer un programme d'instruction et de diriger une classe en particulier (la mise en scène par exemple). Je ne peux pas admettre que ce soit Monsieur Doat qui engage les professeurs et qui dirige lui-même l'institution. Il lui faudrait avoir vécu parmi nous depuis plus longtemps pour le faire.



(Photo du Pacifique-Canadien)

En dégringolant la pente de la vallée Sunshine, près de Banff.

Comment . . . . Pas de chasseurs!

(Photo du National-Canadien)

J'ai beaucoup d'admiration pour Jean Doat. Je connais très bien son travail à Paris. Je sais qu'il s'est dévoué pendant de nombreuses années à former des équipes de jeunes comédiens et qu'il a écrit plusieurs livres d'intérêt qui font de lui un théoricien du théâtre respecté. J'ai vu son Théâtre Mouffetard, à Paris, au moment où il ne connaissait pas encore le succès et le prestige que lui a valu sa mise en scène de "Jeanne au Bûcher" pour l'Opéra. Je sais combien il est sincère, honnête, impartial et cultivé.

Je regrette beaucoup la situation pénible dans laquelle il a été entraîné malgré lui. Il ne faut pas que Jean Doat croit que c'est à lui que l'opposition en veut. Nous espérons tous bien au contraire qu'il demeurera parmi nous car nous avons besoin de lui et parce que nous savons qu'il trouvera ici un milieu qui répondra mieux à ses aspirations artistiques et à l'épanouissement de sa personnalité théâtrale.

Mais il comprendra que nous sommes révoltés par les cachotteries du secrétariat de la province. Pourquoi n'a-t-on pas annoncé officiellement et avec l'importance qu'on accorde habituellement à ces décisions, la nomination de Jean Doat au Conservatoire? Nous avons eu franchement l'impression d'une combine qui nous forcerait à approuver et à accepter, par la force des choses, un fait accompli. La lettre du 9 novembre du secrétariat de la province à Wilfrid Pelletier annonce que Jean Doat accéderait au Conservatoire à titre de "pédagogue-expert en art dramatique et théâtral pour une période de six mois".

Pourquoi tant de précautions? Nous savons bien que les cours du Conservatoire doivent commencer au début de janvier et qu'il faudra que Monsieur Doat soit en fonction après le mois d'avril pour terminer la première saison académique. Le secrétariat aurait dû annoncer avec assurance une nomination définitive qui aurait stimulé l'intérêt dans le Conservatoire qu'on réclame depuis si longtemps et qui lui aurait valu l'approbation de toute l'union théâtrale.

Comment peut-on prétendre que Wilfrid Pelletier dirige efficacement à la fois la section dramatique et la section de musique quand il trouve à peine le temps de s'occuper de celle-ci depuis qu'elle est fondée? Il importe donc qu'on nomme le plus tôt possible un administrateur sérieux au Conservatoire dramatique qui en fera une grande école, celle dont tous ont rêvé et celle qui justifiera nos espoirs entretenus depuis plus de trente ans. Monsieur Doat n'aura pas trop de temps pour son enseignement puisqu'on acceptera une trentaine d'élèves dès la première année.

Pier Angeli dans un costume original et aux couleurs les plus variées: turquoise, vert, orange, noir, blanc, rouge. Elle figurera dans le film M-G-M : "Green Mansions".

Une macédoine . . .

par Lucien Arsenault, B.S.A., M.S.,
collaborateur spécial à Hebdo-Revue

La transition d'une année à l'autre nous apporte une véritable macédoine de prophéties. Hommes d'affaires, chefs de syndicats et politiciens se font voyants, devins, au besoin simples visionnaires ou tireurs d'horoscopes . . . gratuitement, s'il vous plaît. Dans ce déluge de prophéties, on en trouve d'optimistes et de pessimistes; les unes sont claires, précises; les autres nébuleuses, emberlificotées, genres prédictions de Malachie écrites dans un langage que personne n'a jamais compris. La population se nourrit des unes et des autres.

Le cultivateur est lui aussi avide de prophéties. Il fera comme ça l'incrédule en public, sur le perron de l'église après la grand-messe. De retour chez lui, tout fin seul, il consultera les oracles du siècle; attrapera l'almanach de famille accroché près de l'horloge, en feuilletera les pages pour voir un peu quel temps il fera durant les "sucres", les semailles et la fenaison. Parfois il ira jusqu'à préférer son almanach à Dorval.

L'agriculture a ses oracles et les a parce qu'elle les demande. Le besoin crée l'organe; il crée encore le prophète. C'est habituellement à la conférence fédérale-provinciale de fin d'année qu'on révèle les secrets de la boule de cristal. Durant la guerre, on mettait l'accent sur la production; aujourd'hui on y ajoute les marchés.

Que dit la boule de cristal au début de '55? Quel sera le volume de la production, le montant des recettes? Chose assez facile à déterminer si vous êtes fabricant de "chaises berceuses" ou de cure-dents, surtout dans un pays bien pourvu de bois. En agriculture, ça se complique. Il faut être prudent, employer bien des "Si" au début de la phrase — "si" majeur et "si" mineur. Les majeurs comprennent évidemment le climat et tous les fléaux énumérés dans les litanies des Rogations: la grêle, la famine, la peste, la guerre, les épidémies y compris la fièvre et la rouille. Il faudrait y ajouter le déluge, la fin du monde ou encore l'explosion accidentelle d'une demi-douzaine de bombes atomiques. Parmi les "si" mineurs on relève les intempéries et épidémies locales, les tremblements de terre et de marchés, les éruptions volcaniques et techniques et ainsi de suite.

. . . de prophéties !

Economie internationale
Perspectives plus rassurantes à certains égards qu'à la fin de '53. Expansion de l'embauchage et de l'industrie en plusieurs pays de l'Europe et du Commonwealth.

Economie nord-américaine
Un peu inférieure au niveau de '53, mais plus stable ou légèrement meilleure que durant la première partie de '54.

Economie canadienne
Au moins égale à celle du dernier semestre 1954.

Exportations
La hausse pour le blé, les produits forestiers et quelques articles industriels. Autres produits agricoles soumis à une vive concurrence et à des restrictions aux Etats-Unis et au Royaume-Uni.

Marché canadien
De plus en plus favorable par suite d'une population sans cesse croissante et de revenus personnels élevés.

Revenus agricoles en espèces ou argent sonnant
Plus considérables surtout à cause de livraisons plus abondantes de blé. Par ailleurs, des ventes accrues de bestiaux et de leurs dérivés compenseront toute baisse éventuelle des prix.

Frais d'exploitation agricole
Peu de changement; baisse en certains cas, hausse en d'autres.

Revenu agricole net
A peu près le même qu'en 1954 pour l'ensemble du pays. La baisse des trois dernières années tirerait à sa fin.

Main-d'oeuvre
Besoins un peu supérieurs, mais plus de travailleurs disponibles.

Fournitures de ferme
(Machines, engrais chimiques, insecticides et fongicides): — Bonnes provisions et peu de changement dans les prix.

Facilités d'entreposage
Elles seront suffisantes.

Blé
Moisson plus abondante et marché plus ferme.

Grains d'alimentation
Provisions suffisantes, mais moins considérables et plus de bêtes à nourrir, d'où hausse possible du prix des moulées.

Fourrages
Abondant, mais de qualités médiocres; certaines pénuries locales.

Bestiaux et viandes
Expéditions à la hausse et excédents surtout pour le porc; prix à la baisse, surtout du porc durant le premier semestre 1955; raffermissement possible à l'automne. Les prix canadiens suivront la courbe des prix aux Etats-Unis.

Produits laitiers
Production soumise avant tout à l'état des pâturages. Hausse très légère du volume total de lait: en tout, 17 milliards de livres. Peu de changement pour le beurre dont le prix est soutenu par le gouvernement. Léger recul de la production du fromage et avance possible des laits entiers concentrés. Consommation nationale à la hausse; exportations peut encourageantes.

Oeufs
Approvisionnements considérables et prix chancelants durant les premiers six mois. Par après, tout dépendra des éclosions à venir.

Viande de volaille
Abondante en général et marchés saturés. Prix des poules et dindons parallèles aux prix américains. Aucune hausse prévue des poulets à griller ou à rôtir.

Fruits et légumes
Hausse probable des récoltes de pommes et de pommes de terre; marché ferme pour ces dernières surtout. Stocks plus faibles de conserves de légumes, surtout de tomates et de maïs dont les prix de détail montrent une légère hausse.

Miel et produits de l'érable
....Hausse de production prévue dans les deux cas. Provisions de miel insuffisantes et prix en hausse.

Tabacs
Production record cette année. Consommation intérieure à la hausse et perspectives d'exportation sans précédent (50 millions de livres).

Betteraves à sucre
Bonne production en '54; prix égaux ou légèrement inférieurs à ceux de '53. Tendance à la stabilisation du marché par suite de récents accords internationaux sur le sucre.

Grains et graines de semences
Provisions suffisantes, mais fort réduites, sauf dans le cas des graminées. Les prix de la plupart des graines fourragères ont doublé et davantage par rapport à ceux de l'automne dernier. Pénurie mondiale de graine de trèfle rouge dont le prix atteindra peut-être un niveau record.

Lin à filasse
Nouvelle réduction des superficies en culture par suite de l'état stagnant du marché.

Soja
Récolte très abondante, mais encore inférieure à nos besoins; marché ferme.

Pourquoi ASPIRIN est important pour votre Bien-Être quand vous avez un RHUME!

Voici les raisons pour lesquelles des millions de gens prennent Aspirin dès qu'ils ont l'impression de s'enrhumer!

Quand vous avez un rhume, il est probable que vous avez aussi de la fièvre—car la fièvre accompagne ordinairement le rhume. Et pour votre bien-être, il est important que vous fassiez baisser cette fièvre le plus vite possible.

Aspirin fera cela. Sa propriété de faire baisser la fièvre constitue, depuis longtemps, une des armes thérapeutiques les plus précieuses dont dispose le corps médical dans sa lutte contre la maladie. Et Aspirin fait baisser la fièvre *rapidement*.

En outre, Aspirin vous apporte aussi un prompt et merveilleux soulagement des douleurs musculaires et de l'état migraineux qui accompagnent presque toujours un rhume. Une raison pour laquelle Aspirin vous apporte ce soulagement—fait que vous vous sentez *vite* mieux—c'est que les comprimés d'Aspirin se désagrègent presque instantanément quand vous les prenez.

Dès que vous avez l'impression de vous enrhumer, prenez donc immédiatement deux Aspirin . . . *avant de faire quoi que ce soit.* Si les symptômes du rhume persistent, consultez un médecin. Et pour calmer le mal de gorge dû au rhume, gargarisez-vous trois fois par jour avec un tiers de verre d'eau dans lequel vous aurez fait dissoudre trois comprimés d'Aspirin.

79¢ Flacon économique de 100 — 29¢ Flacon commode de 24 — 19¢ Boîte pratique de 12

N'oubliez pas ceci— même pour le double du prix de l'Aspirin, vous ne pouvez rien acheter de mieux.

POUR UN SOULAGEMENT DOUX, RAPIDE DES
• MAUX DE TÊTE • NÉVRALGIES
Malaises dus à
LA NÉVRITE et aux RHUMATISMES

ASPIRIN

M. D. au Canada

Recherchez toujours la CROIX BAYER

Directeurs du Service de Préparation au mariage

PROCHE-ORIENT

R.P. Jean Chami

ALLEMAGNE

R.P. K. Ingmann, O.M.I.

ALLEMAGNE

R.P. A. Kaltenbach, O.M.I.

HOLLANDE

L'abbé A. Diepenbrock

CANADA

Le R.P. A. Guay, O.M.I., directeur du Centre catholique d'Ottawa.

HAITI

R.P. C.-A. Gagné, O.M.I.

BASUTOLAND

R.P. M. Ferragne, O.M.I.

ITALIE

R.P. P. Liggeri

BOLIVIE

R.P. A. Gazé, O.M.I.

MARTINIQUE

L'abbé G. Lefebvre

BELGIQUE

R.P. Foucher, O.M.I.

BELGIQUE

R.P. R. BASTIN, O.M.I.

MEXIQUE

R.P. C. de Anta, O.M.I.

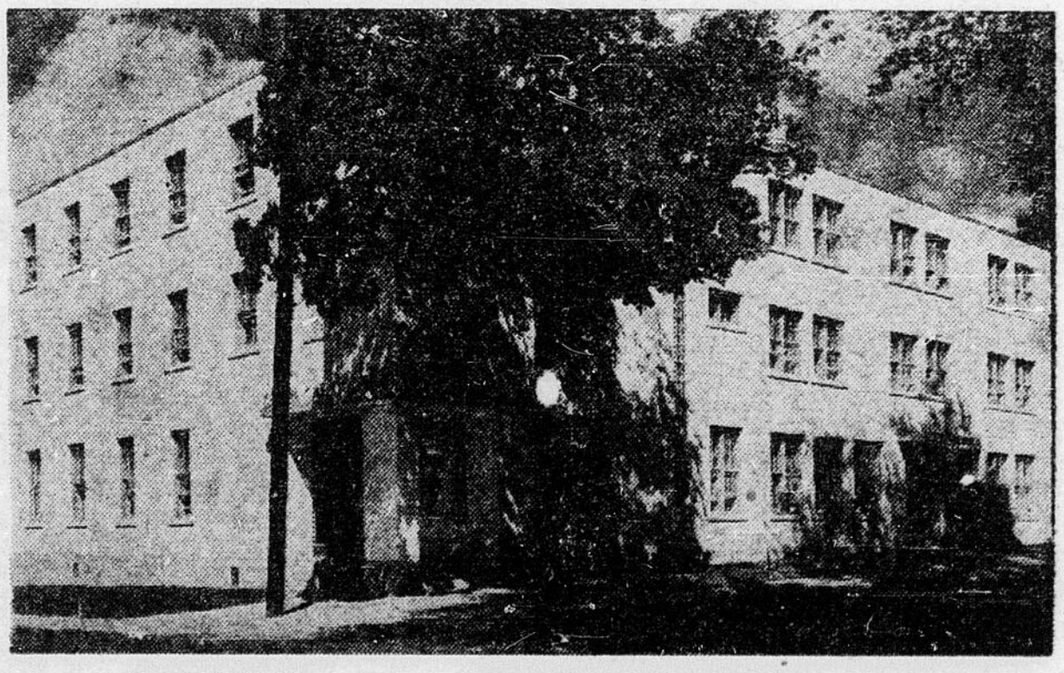
ESPAGNE

R.P. A. Villalba, O.M.I.

VENEZUELA

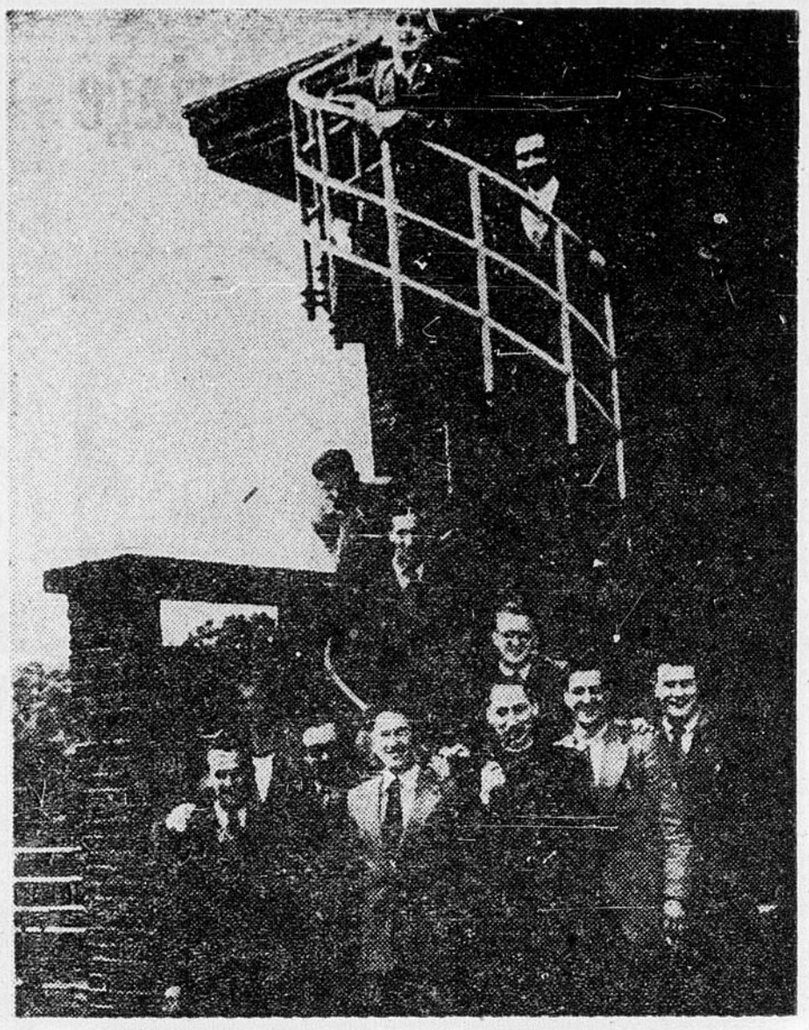
R.P. G. Gauthier, S.S.S.

SERVICE
DE
PREPARATION
AU
MARIAGE



Le Centre catholique d'Ottawa, foyer des cours de préparation au mariage.

Des cours de préparation au mariage



BELGIQUE: — Le R. P. Van den Zegel, O.M.I., entouré des participants du premier cours oral du Service de Préparation au Mariage, en langue flamande.

ITALI: — Le R.P. Paolo Liggeri et son équipe de consulteurs de la Casa, discutant des problèmes de l'apostolat au foyer.

EN ESPAGNE — Le R. P. Angel Villalba, O.M.I., initiateur des cours en langue espagnole, remet le certificat de Préparation au Mariage à une jeune fiancée de Madrid.

En interrogeant nos lecteurs

Votre avis?

Que pensez-vous des "Cours de préparation au Mariage"

Enquête de Pierre TABARLY
Photos de CHAMPLAIN MARCIL

Dr Gérard Pépin, médecin, Hull.

Les "Cours de préparation au Mariage" me tiennent particulièrement à coeur parce que j'estime qu'il est de la plus haute importance pour l'homme et la femme d'être mis en face de l'aspect médical du mariage avant même que de contracter leur union.

On n'insistera jamais assez sur la nécessité de donner aux futurs époux, une saine connaissance des réalités physiques de la vie conjugale à la lumière des enseignements de la morale et de la religion.

J'applaudis donc doublement en tant qu'individu et médecin au succès toujours grandissant de cette oeuvre si féconde.

M. Benoît Charron, représentant de commerce Ottawa.

L'utilité des "Cours de préparation au Mariage" ne fait à mon avis, aucun doute.

Combien d'unions sont vouées au malheur, qui auraient pu changer du tout au tout si l'on avait inculqué aux futurs conjoints le respect de certaines valeurs qu'ils ignoraient totalement!

La clef d'un mariage harmonieux réside dans une connaissance réfléchie, de la part des futurs époux, des problèmes de tout ordre inhérents à leur nouvel état de vie. Et dans ce domaine, les "Cours de préparation au Mariage" sont de nature à combler bien des lacunes!

M. Luc-André Couture, avocat, Ottawa.

Le mariage est certainement le contrat le plus important et peut-être celui qui a la plus longue durée de tous.

Cette simple constatation invite à la prudence et suggère la nécessité d'une préparation sérieuse.

Les "Cours de préparation au Mariage" offrent cette préparation à tout point de vue: religieux, psychologique, médical et légal. Ils sont donc indispensables et constituent, sous quelque aspect qu'on les considère, la sauvegarde contre les nombreux obstacles, souvent ignorés lors de la célébration, qui guettent soient les époux eux-mêmes, soit l'Institution ou la famille.

Mme JEAN LAVIOLETTE, case postale 609, Cyrville

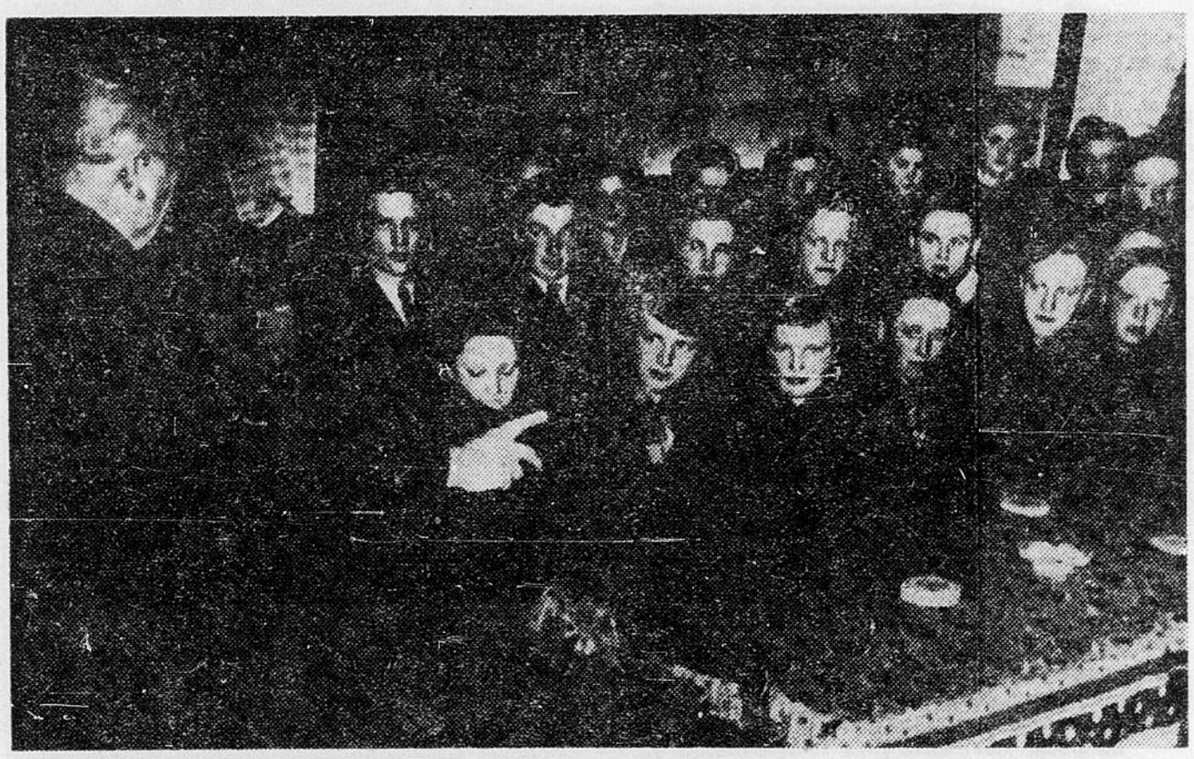
Mon mari et moi, avons suivi les "Cours de préparation au Mariage" et ne trouvons pas de termes pour dire tout le bien dont nous leur sommes redevables! Mariés depuis peu, pas un jour ne passe qui ne nous confirme l'excellence de l'enseignement qui nous fut prodigué.

En fait, il n'est pas de plus ardent propagandiste que nous, pour faire connaître une oeuvre aussi transcendante.

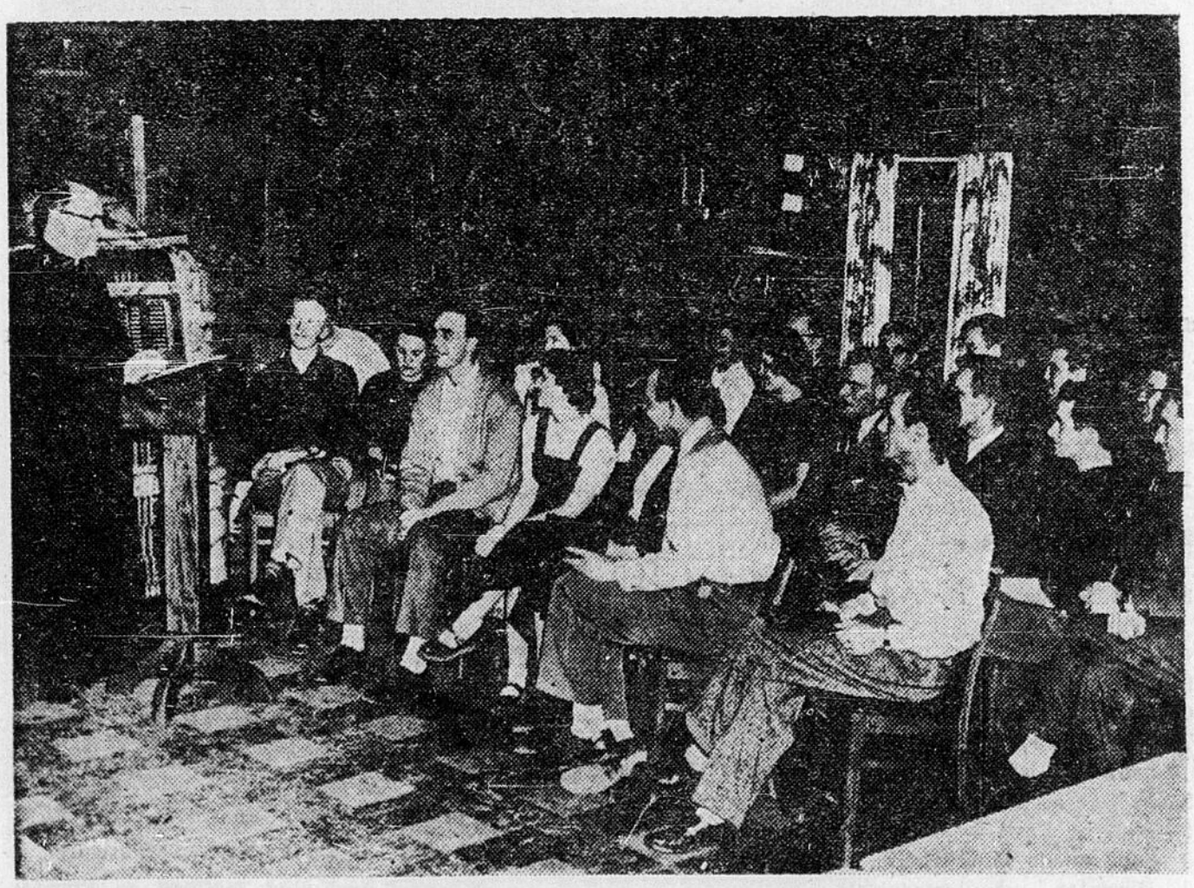
La diffuser à tous vents, est une tâche dont nous voulons toujours nous acquitter sans défaillance.

Etude de l'apostolat au foyer

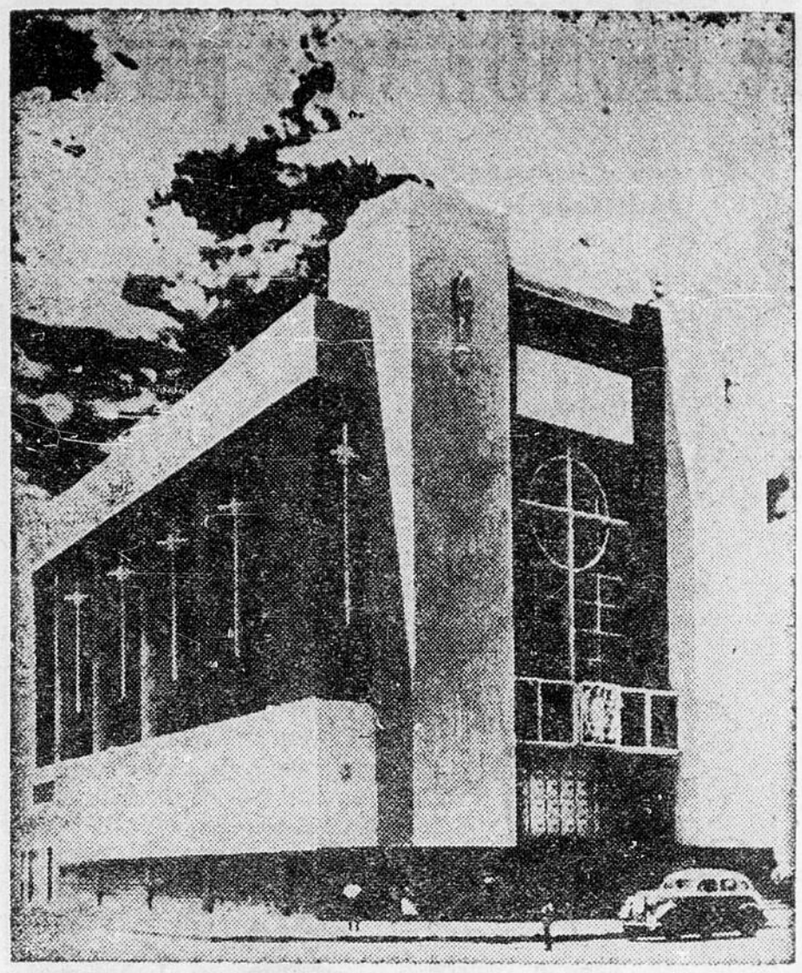
Au Centre catholique de l'Université d'Ottawa, le R. P. André Guay, O.M.I., fondateur du Service de Préparation au Mariage par correspondance donne une leçon à un cours oral organisé par la J.I.C. diocésaine d'Ottawa.



EN ALLEMAGNE: — M. l'abbé J. Wieling, curé de Merfeld, en Westphalie, donne une des leçons du cours de Préparation au Mariage, à un groupe de 80 fiancés et fiancées.



Dans le "Log Cabin" des étudiants de l'Université du Maine, le R. P. Létourneau explique à un groupe de jeunes fiancés leurs devoirs et responsabilités.



MEXIQUE: — L'église de la Guadeloupe, à Mexico, est le centre national du Service de Préparation au Mariage pour le Mexique.

LA FIEVRE GLANDULAIRE

Par le Dr J.-G. LAURIN

Chroniqueur spécial de Hebdo-Revue

Voilà une affection universellement répandue et qui peut être confondue avec la grippe ou la leucémie. Décrite pour la première fois en 1889 sous ce terme, elle est surtout connue aujourd'hui en médecine sous le nom de "mononucléose infectieuse".

Elle est probablement causée par un virus et son début peut faire songer à une mauvaise grippe par la fièvre, une infection de la gorge, de la fatigue et des malaises généraux variables. Si l'on se borne à un examen superficiel du malade et si l'on n'a pas recours à des examens spéciaux du sang, un diagnostic de grippe banale est invariablement posé. Il faut reconnaître qu'un bon nombre de ces cas sont ainsi étiquetés, faute d'examens plus poussés.

Si au contraire le médecin prend soin d'examiner méticuleusement son malade, il lui découvrira des ganglions au cou ou dans les aisselles et notera que la rate est légèrement augmentée de volume. Ces découvertes suffisent à éliminer la grippe banale, mais par contre elles pourront alarmer l'examinateur, car une tuméfaction des ganglions lymphatiques et de la rate, accompagnée de fièvre, de fatigue et d'infection de la gorge, voilà autant de symptômes qui peuvent se retrouver dans certaines formes de leucémie. Il est alors important de faire examiner le sang du malade afin de vérifier la présence, parmi les globules blancs, de certaines cellules qui aident à établir le diagnostic. Mais cet examen n'est qu'une orientation vers le diagnostic. Celui-ci en effet n'est fermement établi que par un test tout à fait spécifique de la fièvre glandulaire: la réaction de Paul et Brunnell. Cette réaction est basée sur le fait que le sang de ces malades a la propriété d'agglutiner ou de faire prendre en masse les globules rouges du mouton. Cette réaction évidemment se réalise dans de petits tubes de verre à la température du corps humain, en mélangeant des globules rouges de mouton avec le sérum du malade.

Certains objecteront que tous ces examens de laboratoire semblent bien compliqués et que s'il était possible d'arriver au diagnostic sans y recourir, ce serait beaucoup plus simple et beaucoup plus économique pour le malade. Hâtons-nous de répondre qu'il est très important de poser avec précision le diagnostic de fièvre glandulaire ou mononucléose infectieuse et de s'assurer qu'il ne s'agit pas simplement d'une mauvaise grippe. La durée et la gravité des deux maladies en effet ne sont pas les mêmes. Alors qu'une grippe dure en général 3 ou 4 jours, la fièvre glandulaire évolue pendant environ un mois et exige plusieurs jours de repos complet au lit et il est nécessaire d'aviser le malade de modérer ses activités pendant plusieurs semaines à cause du danger de rupture de la rate si le sujet s'engage trop tôt dans des exercices trop violents. D'autre part, il est parfois difficile de décider entre la fièvre glandulaire et la leucémie tant les symptômes peuvent se ressembler. Et dans certains cas, le seul examen des cellules du sang au microscope peut montrer des cellules qui ont tellement l'apparence de cellules de leucémie, qu'il est nécessaire de recourir à d'autres examens, et en l'occurrence l'épreuve de Paul et Brunnell s'avère extrêmement utile. Et l'on sait que la leucémie entraîne la mort à plus ou moins brève échéance, alors que la fièvre glandulaire guérit dans la plu part des cas.

Le MONDE vous parle...

De nos correspondants spéciaux dans tous les différents pays

Hebdo-Monde
Paris — France

Hebdo-Revue
Ottawa — Canada

Montgomery et Gruenther

On prétend que le général Montgomery estime qu'il existe un remplaçant tout indiqué à Gruenther qui doit être rappelé au printemps prochain en Amérique. Ce remplaçant serait lui-même: Montgomery.

Sans doute est-ce un Américain qui doit en principe se trouver à la tête de l'OTAN mais il semble qu'on ne voit pour le moment aucun candidat possible à ce poste. En l'occurrence, il ne serait donc pas impossible que Montgomery soit appelé à en assurer l'intérim. D'autant que Gruenther se montrerait lui-même nettement favorable à cette éventualité.

La vie de Lion

Les membres du parlement britannique n'ont pas été heureux dans le choix des cadeaux qu'ils ont offert à sir Winston à l'occasion de son 80e anniversaire. Après l'avoir installé sur un fauteuil chauffant, ils lui ont donné un portrait de lui-même dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas flatteur. C'est donc assis sur une chaise électrique et devant une sorte de bouledogue atteint de strabisme que le premier ministre britannique a commencé la 81e année de sa prodigieuse existence.

Le genre de vie que mène depuis 50 ans sir Winston aurait conduit en quelques mois à la tombe n'importe quel athlète. Travailleur acharné, fumeur excessif, buveur immodéré, le premier ministre britannique possède encore à 80 ans la vitalité d'un homme de cinquante.

Réveillé à 7 heures, sir Winston travaille, sans prendre le temps de quitter son lit, jusqu'à l'heure du lunch. Après ce court intermède le travail reprend sur le même rythme frénétique.

Comme on le sait Winston Churchill est un grand fumeur de cigares. Il a une connaissance profonde de tous les types de tabac du monde et spécialement de ceux de la Havane.

Grand amateur de cognac comme Hemingway, dont il a la nature, c'est un verre ballon largement rempli de fine champagne à la main que sir Winston est le plus éblouissant.

Le Dalaï Lama veut rentrer chez lui

Il semble que les Chinois soient inquiets de la situation au Tibet depuis le départ du Dalaï Lama. On sait que depuis six mois celui-ci est retenu à Pékin et son peuple s'inquiète de plus en plus de cette absence. Les terribles inondations de septembre qui ont ravagé le sud du Tibet ont été interprétées par les habitants comme une conséquence de la fureur céleste. Si le roi était resté au milieu de son peuple, disent-ils, sa protection aurait évidemment écarté ce fléau.

Depuis lors, les manifestations en faveur du retour du Dalaï Lama se multiplient. Des prières publiques interviennent de plus en plus fréquemment mais aussi des manifestations de masse beaucoup moins pacifiques et des actes de sabotage. Il semble bien, à présent, que les Chinois, pour ramener le calme dans les esprits, envisagent de renvoyer dans un proche avenir le Dalaï Lama chez lui.

L'Indochine inquiète les Américains

Le premier rapport du général Collins sur la situation en Indochine et les charges financières qui vont incomber aux Américains a profondément inquiété l'entourage du président Eisenhower. Les chiffres, en effet, qu'indique le rapport, apparaissent absolument astronomiques. Selon certaines rumeurs, pour l'année à venir seulement, le général Collins indique une somme atteignant 500 millions de dollars. Pas un sou de moins assure le général si nous voulons assainir la situation économique et constituer une armée vietnamienne susceptible de jouer un rôle vraiment efficace dans cette région du monde.

Le climat se réchauffe...!

ARTICLE NO 2 (N.D.L.R.) — Dans le premier de cette série de deux articles sur les changements du climat mondial, on a noté que de sérieuses études climatologiques poursuivies depuis plusieurs années révèlent que le climat de la terre, celui du Canada compris, se réchauffe.

Certains savants pensent que ce phénomène se continuera. Si tel est le cas, qu'elles en seront les suites pour le Canada? Mais, aussi peut-on réellement savoir si le changement persévérera ?

Par Langevin Coté

UNE grande sécheresse, du genre de celle des années de 1930, dans le Sud des Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Afrique et dans le sud de la Russie; une fonte des neiges et un dégel dans le Nord du Canada, du Groenland, de la Scandinavie et de la Sibérie et de nouvelles récoltes ainsi que la poussée plus au nord de la ligne de démarcation de la forêt dans ces régions.

Voilà ce qui s'annonce dans un avenir rapproché si la tendence vers un réchauffement général du climat mondial se continue.

Il s'agit d'un avenir rapproché. Dans 10,000 ans il est possible de prévoir des récoltes de bananes pour la Nouvelle-Angleterre. On aurait aussi peut-être à craindre une marée destructrice de cent pieds et plus causée par la fonte des glaces aux deux pôles.

Tout ça à condition que le climat continue à se réchauffer comme il le fait depuis plus d'un siècle. Sinon, ce sera peut-être le retour au froid des siècles passés, à une nouvelle invasion des couches de glace qui recouvraient l'Amérique du Nord jusqu'à bien passé les Grands Lacs.

Nous supposons, bien entendu, que la nature ait suivi son cours et que l'homme n'ait pas dompté l'énergie que récèlent les atomes pour dompter à son tour le climat qui pendant tant de siècles l'avait laissé impuissant.

La vie économique d'un pays, quel qu'il soit, est à la merci bien plus de la température moyenne au cours de plusieurs années que d'un hiver rigoureux ou d'un été de grande sécheresse une fois de temps en temps.

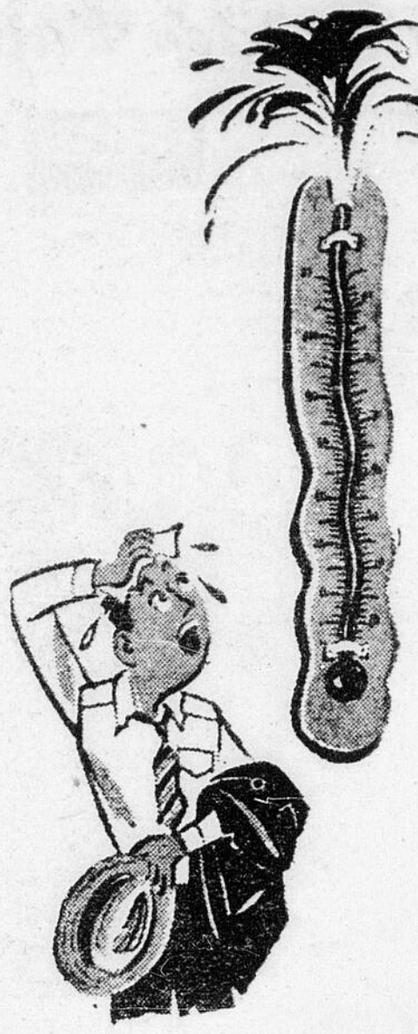
Et si cette moyenne continue son ascension actuelle, il est à prévoir que les régions arctiques du Canada connaîtront un développement économique sans pareil.

La pêche deviendra plus fructueuse. Il y aura des récoltes qu'autrefois on aurait cru impossibles. Et la forêt sera plus verdoyante, plus épaisse et plus productive.

Quant à l'homme, les savants disent que la température exerce sur son tempérament peut-être plus d'influence que tout autre cause physique. Sa santé, son énergie, son caractère en dépendent.

Moins occupé à combattre le froid, à "survivre" en quelque sorte, le Canadien des régions septentrionales jouira d'une énergie plus constructive qui se manifestera par une activité plus productive.

L'avenir est au Canada disent depuis longtemps les hommes d'état, sans prévoir que cet



avenir sera peut-être favorisé davantage par une température plus clémente.

Mais il faut quand même être prudent dans nos prédictions scientifiques car des forces que nous ne connaissons que très mal sont à l'oeuvre. Le fait demeure que les savants ne connaissent pas la ou les causes des changements de notre climat, et n'en connaissant pas les causes, ne peuvent pas prédire pour bien longtemps ses suites avec certitude.

Certains savants soutiennent que des changements sur la terre elle-même produisent ce réchauffement du climat mondial. D'autres avancent des hypothèses voulant que la cause soit extrinsèque, qu'il parvienne plus de chaleur à la terre de l'espace.

A la première école appartiennent les savants qui soutiennent que nos usines génèrent de grandes quantités de dioxyde de carbone, gaz qui permettrait à la chaleur du soleil de mieux traverser notre atmosphère. Ils croient aussi que depuis quelques années il y a moins de poussière volcanique dans l'air et qu'ainsi les rayons du soleil parviennent plus aisément jusqu'à nous .

D'autres encore soutiennent que l'axe du globe terrestre s'incline davantage et que les rayons du soleil frappent moins obliquement certaines sections de la terre.

Enfin, un dernier groupe de partisans de cette école disent qu'en réalité certains des facteurs météorologiques desquels dépend la température de tous les jours, tels les courants d'air à haute altitude, se sont quelque peu modifiés et qu'à eux seuls est attribuable le changement de climat.

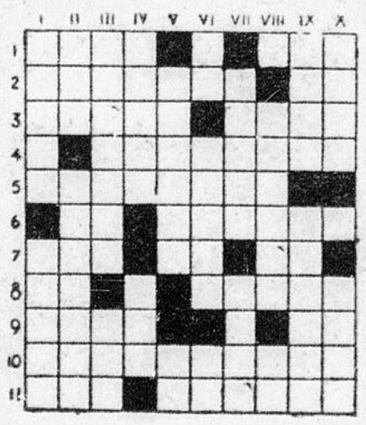
Des partisans de l'autre école, celle qui dit que le changement provient de l'extérieur, croient que le soleil lui-même se réchauffe ou encore que le système solaire circule à travers des nuages cosmiques de plus ou moins grande densité, laissant plus ou moins de la chaleur du soleil parvenir à la terre.

Ce ne sont là que des hypothèses et on ne peut rien affirmer de certain. Il s'agit d'attendre. Il est plus facile de constater que de prédire.

— LES MOTS CROISES —

HORIZONTALEMENT

1—Enfouis dans la verdure — Empire en grandissant
2—Les feux de la nuit — Appris
3—Elle tourne — Ne fait pas intervenir
4—Commerçante
5—Vents
6—Conjonction — Pièges
7—Bon à être mangé — Cardinaux — Lie
8—Préfixe — Alter-égo
9—Pont de Paris — Consonnes
10—Sans queue ni tête
11—Direction — Nullement comme Bayard



(Solution, voir page 13)

VERTICALEMENT

1—Bien tranchée — Ont du pain sur la planche
2—Vide une nef — Parures d'occasion
3—Dîneur — Venue parmi nous
4—Mauvais sujets, quand ils sont tristes — Préposition
5—Iles; Mot d'enfant
6—Cube; Ici-dedans — Saint inversé
7—Les petits sont appréciés — Cri de joie
8—Bons offices — Parcouru
9—Figure biblique — Etendre
10—Bouche un trou — Crochet

Radio Théâtre Cinéma TV

Par Victor VICQ

EN CE DEBUT D'ANNEE
Bienvenue 1955!!!!!

Dès les premiers jours de ton avènement, je ne manque pas de te demander une année artistique bien remplie. Pour nos artistes qui ont à animé ce monde, je formule, en mon nom et au nom de mes lecteurs, des voeux propres à les rehausser dans la faveur du public. Comme l'espace est limité et qu'il m'est impossible de nommer tout le monde, je te laisse le soin de t'occuper tout aussi bien des autres.

D'abord à DENISE PELLETIER, la nouvelle reine de notre colonie artistique canadienne, je SOUHAITE un prince consort de mari . . .

* * *

LA RADIO . . . JE SOUHAITE . . . A Denyse Saint-Pierre et son époux **Paul Colbert,** même si leur règne vient de prendre fin, un petit héritier . . . **A Estelle Caron et Janine Fluet . . .** une couronne royale . . . **A Nicole Germain . . .** un système d'expédition pour ses photographies ou une meilleure mémoire . . . **A Lise Roy . . .** une tournée dans les boîtes américaines . . . **A Marcelle Barthe et Claire Wallace . . .** de continuer à intéresser les auditrices d'un océan à l'autre . . . **A Gisèle LaFlèche-Mackenzie . . .** une émission bien à elle . . . **A Billy O'Connor et Juliette . . .** d'ingénieux mélanges de mélodies nouvelles et anciennes, de musique gaie et sentimentale ainsi que l'humour de mise pour "Recipe for Music" . . . **A Jack Benny . . .** le rétablissement de son épouse Mary Livingston . . . **A Jovette Bernier . . .** une grosse santé pour une toute petite femme . . . **A Jean Desprez . . .** un roman-fleuve pour chaque jour de la semaine . . . **A Robert Choquette . . .** de continuer à écrire des choses splendides avec des riens . . . **A Guy Beauline . . .** d'excellents textes pour "Nouveautés dramatiques".

* * *

LE THEATRE . . . JE SOUHAITE . . . A Jean Gascon, Jacques Létourneau, Monique Lepage et tous les directeurs de troupes . . . un théâtre municipal à Montréal . . . **A Jean Doat . . .** beaucoup de succès avec son Conservatoire d'art dramatique . . . **A Paul Hébert . . .** un grand

DENISE PELLETIER
. . . Sa Majesté Denise II . . .

rôle à sa taille . . . **A Huguette Oligny . . .** une rentrée retentissante . . . **A Robert Gadouas et Germaine Giroux . . .** un théâtre de poche . . . **A Jean Belleau** et son **Théâtre du Pont Neuf . . .** la palme au Festival dramatique régional de Bellevil-le . . . **A Edwige Feuillère, Jean Marais, Jean Vilar, Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault . . .** de nous visiter avec leur troupe . . . **A la Comédie française . . .** un triomphe sans précédent lors de son passage en Amérique.

* * *

LE CINEMA . . . JE SOUHAITE . . . A notre **cinéma canadien . . .** une résurrection . . . **A Judy Garland et Marlon Brando . . .** un Oscar pour leur interprétation respective dans "A Star Is Born" et "On The Waterfront" . . . **A Debbie Reynolds et Eddie Fisher . . .** un beau mariage . . . **A Gordon McCrea . . .** un succès fou avec "Oklahoma!" . . . **A Ann Blyth . . .** de devenir la reine du film musical aux studios M.-G.-M. . . . **A Farley Granger . . .** de redevenir un jeune premier en demande . . . **A Margaret O' Brien, Peggy Ann Garner et Roddy MacDowell . . .** de reconquérir leur popularité d'il y a 10 ans . . . **A Mario Lanza et Edmund Purdom . . .** un médicament pour leur dégonfler la tête . . . **A Joan Crawford, Marlene Dietrich et Barbara Stanwyck . . .** le don de ne plus vieillir . . . **A Bing Crosby, James Stewart et Spencer Tracy . . .** le don de vieillir plus vite, car chaque année ajoute à leur charme . . . **A Jacques Sernas . . .** de retrouver l'Europe avant de se faire trop gâter par Hollywood . . . **A Michèle Morgan et Henri Vidal, Dany Robin et Georges Marchal . . .** de plus fréquentes unions à l'écran . . . **A Yves Vincent . . .** de retenir l'attention d'un grand réalisateur . . . **A Jean-Claude Pascal . . .** autant de talent que d'atouts physiques . . . **A Jean Gabin . . . d'autres bons rôles . . .** **A Danièle Delorme . . .** un bon rôle . . . . **A Luis Mariano et Georges Guétary . . .** une tournée au Canada.

* * *

LA TELEVISION . . . JE SOUHAITE . . . A tous les téléspectateurs . . . de meilleures télémissions . . . A nos auteurs canadiens . . . un plus grand nombre de leurs textes au "Téléthéâtre" . . . **A Roger Lemelin . .** beaucoup d'imagination pour sa populaire famille . . . **A Paul Guèvremont et Amanda Alary . . .** tout ce qu'ils désirent . . . **A Pierre Valcour . . .** la chance de produire au théâtre . . . **A Ed Sullivan . . .** du génie pour maintenir son "Toast of the Town" . . . **A Jackie Gleason . . .** une réconcilliation . . . **A Roger Garceau . . .** la femme de ses rêves, soit une jeune Marlene Dietrich . . . **A Jacques Normand . . .** une porte plus large afin qu'on y voit mieux . . . **A Gratien Gélinas . . .** un cinquième fer à son jeu . . . **A Henri Norbert . . .** trois choses: la mémoire, de la mémoire et de la mémoire . . . **A Guy Parent . . .** un trophée pour "C'est la loi" . . . **A LIBERACE . . .** rien . . . il semble tout avoir!

(Photo Malak)

Gisèle a reçu un cadeau original aux Fêtes . . .

* * *

LE COURRIER . . .

(Mon courrier s'est accumulé en ces dernières semaines. Comme je désire aujourd'hui répondre au plus grand nombre de correspondantes possible, je ne réponds qu'à une question par personne.

A "UNE JEUNE MANITOBAINE", (LaBroquerie, Man.) . . . Est-ce bien une émission ou un film dont il s'agit? . . . **A "EVE DE HULL" . . .** L'émission "Ceux qu'on aime" n'est plus entendue parce que les commanditaires ont refusé, pour une raison ou une autre, de renouveler le contrat des intéressés après l'avoir fait 14 ans durant . . . **A "SYLVIE L'IMPATIENTE",** (Granby, P.Q.) . . . Jen Roger (il écrit son prénom sans "a") est un grand brun d'au moins 6'. Il est célibataire. Il n'est pas question que je fasse passer sa photo pour le moment . . . **A "THERESE DE GIRARDVILLE",** P.Q. . . . J'espère un jour visiter votre beau pays et y manger les magnifiques bleuets dont vous me parlez. J'espère aussi qu'un abonnement au "Progrès du Saguenay" vous soit donné pour les Fêtes. Ainsi, vous serez toujours assurée d'une copie de "Hebdo-Revue" . . . **A "VIOLETTE DE WRIGHTVILLE" . . .** Gratien Gélinas a suffisamment de travail comme comédien et auteur pour ne faire rien d'autre. Hector Charland, par ailleurs, est greffier en plus d'être Séraphin . . . **A "QUI AIME A SAVOIR",** (Ottawa) . . . Jean-Louis Roux est marié à Monique Oligny, Jacques Normand à Lise Roy, Denis Drouin à une demoiselle De Rouyn, tandis que Juliette Huot est célibataire. (Votre pseudo n'a rien d'original!) . . . **A "CRICRI DE CHICOUTIMI" . . .** L'article que j'ai consacré à Roger Garceau vous a vraiment plu à ce point? Dommage que mes chroniques ne vous plaisent pas toujours . . . Liberace a 34 ans . . . **A "M. WINNIPEG" . . .** Je fais part à M. Gérard Bernier, le rédacteur de "Hebdo-Revue", de la grande satisfaction que vous éprouvez en lisant son journal, surtout ce qui a trait aux timbres et aux disques . . . En effet, Lily Pons a 55 ans . . . **A "J. P. R.", (Rimouski) . . .** Ann Blyth est mariée et la mère d'un garçon . . . **A "LES TROIS GRACES DE LA CAPITALE" . . .** Pour écrire à une vedette européenne, il vous faut me faire parvenir une enveloppe adressée et affranchie. Je vous dirai ce qu'il faut faire.

(Adressez vos question à: **"Hebdo-Revue", a/s Victor Vicq, Case 265, Hull, P. Q.)**

Le Coin encyclopédique

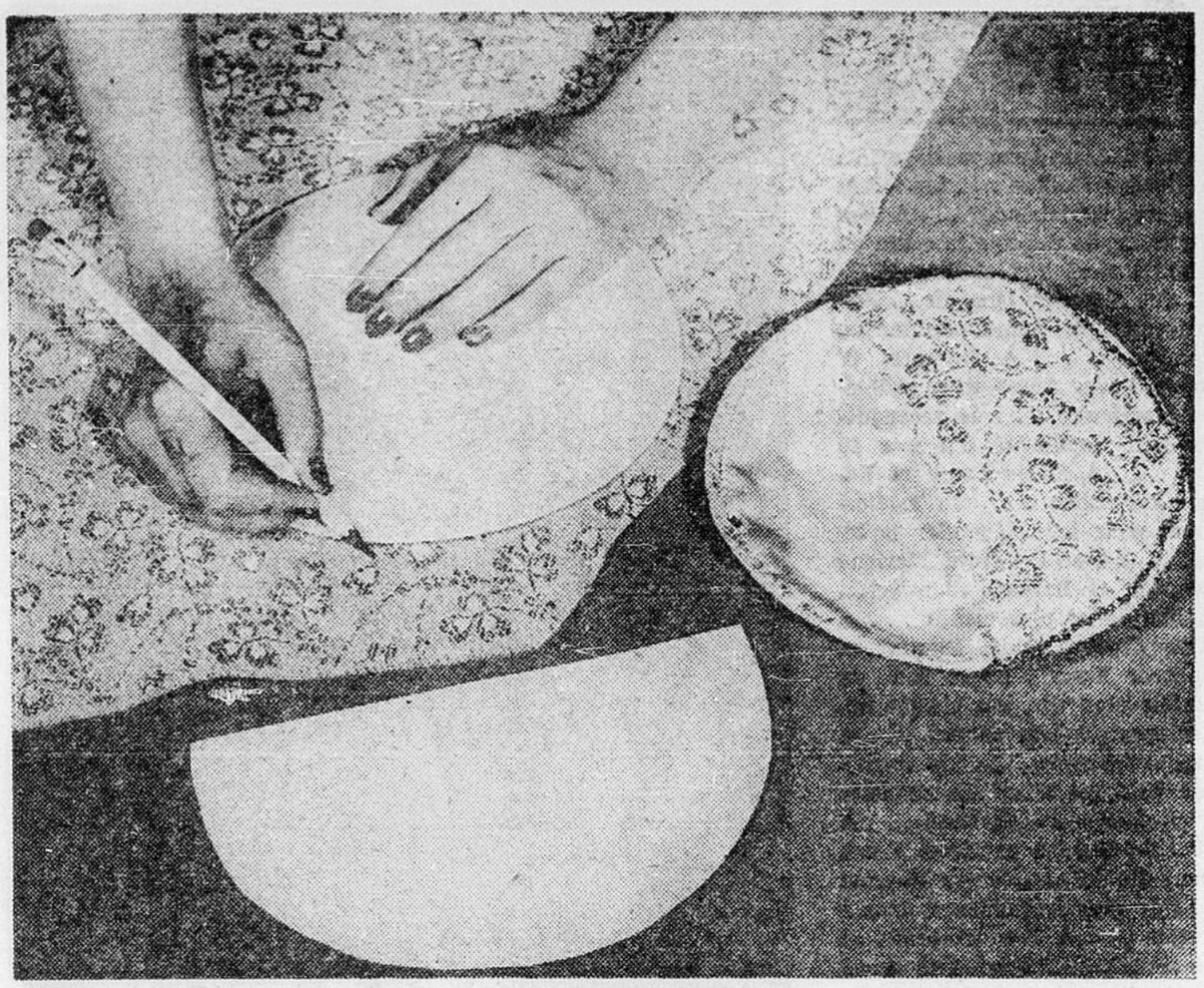
L'an dernier, 56,665 autobus à long parcours sont entrés des Etats-Unis au Canada. L'achalandage moyen y était de 16 voyageurs, dont 7 étaient des étrangers et 9 des Canadiens.

* * *

Les écoles pour aveugles au Canada comptaient en 1951-1952 un professeur pour 9 élèves et les écoles pour sourds, un professeur pour 7 élèves, au regard d'un professeur pour 28 élèves dans les autres écoles.

* * *

Au Canada, la dépense moyenne par élève pour son éducation primaire et secondaire dans les écoles publiques a été de $188 en 1951, passant de $92 à Terre-Neuve à $326 en Colombie-Britannique.



Cette pochette du soir se fait en quatre opérations très simples. Pour commencer vous taillez un cercle de 8½ pouces dans un carton, copiez le même patron dans un tulle raide et du brocart, faufilez ces deux derniers ensemble et ornez de perles et pierreries. Troisièmement, taillez un morceau de satin pour la doublure de ⅛ de pouce de plus que dans le brocart. Cousez les trois épaisseurs ensemble à la main en faisant rentrer la doublure en dedans à mesure que votre travail avance. Maintenant couvrez les coutures avec une bordure ou une bande de perles.

Mme Mildred Frankel, se servant de tissus variés, tulle raide, pierres et perles devient dessinatrice. Ces accessoires, bourses du soir, ceintures, ne demandent que quelques heures de travail, et sont très économiques au dire de cette créatrice. Vous prendrez plaisir à exécuter différents patrons en pierreries, qui est un jeu d'enfants. Une telle ceinture rehaussera la robe trop sobre, et une pochette de cette confection vous verra dans les réceptions d'après-midi et les sorties du soir.

Le soin des pieds durant l'hiver

Une centenaire, qui avait atteint l'âge de 103 ans sans jamais avoir attrapé un rhume, recevait récemment les journalistes qui s'empressèrent de lui demander comment elle avait réussi à éviter cette indisposition si commune.

"Bien, expliqua-t-elle, dès que le froid se fait sentir, je reste à la maison; je ne mets pas le nez dehors de la première gelée à la venue du printemps".

C'est un conseil merveilleux pour ceux qui peuvent le suivre. Mais la plupart d'entre nous devons gagner notre vie ou élever une famille et il nous faut faire face aux éléments, que nous le voulions ou non. Nous sommes donc en quête de conseils plus pratiques.

D'abord, ne pas trop les protéger. Emmailloter ses pieds de galoches pesantes, de couvre-chaussures ou de caoutchouc les prive d'air et résulte en une accumulation de moiteur qui cause des irritations, des ampoules et même des enflures. Bien entendu, des pieds humides vous rendent beaucoup plus sujets aux rhumes. Lorsqu'il vous faut porter des couvre-chaussures, choisissez une bottine en cuir doublée de laine véritable. Le cuir et la laine permettent à l'air de pénétrer et à l'humidité de s'échapper.

Si vous portez des galoches en caoutchouc, prenez soin de les enlever dès que vous entrez à la maison ou au bureau. Ayez soin de porter des souliers solides, tout de cuir, puisque les milliers de petites pores dans chaque pouce de cuir permettent la libre circulation de l'air autour du pied. Cette couche d'air agit comme isolement et conserve la chaleur du corps tout en empêchant le froid de pénétrer.

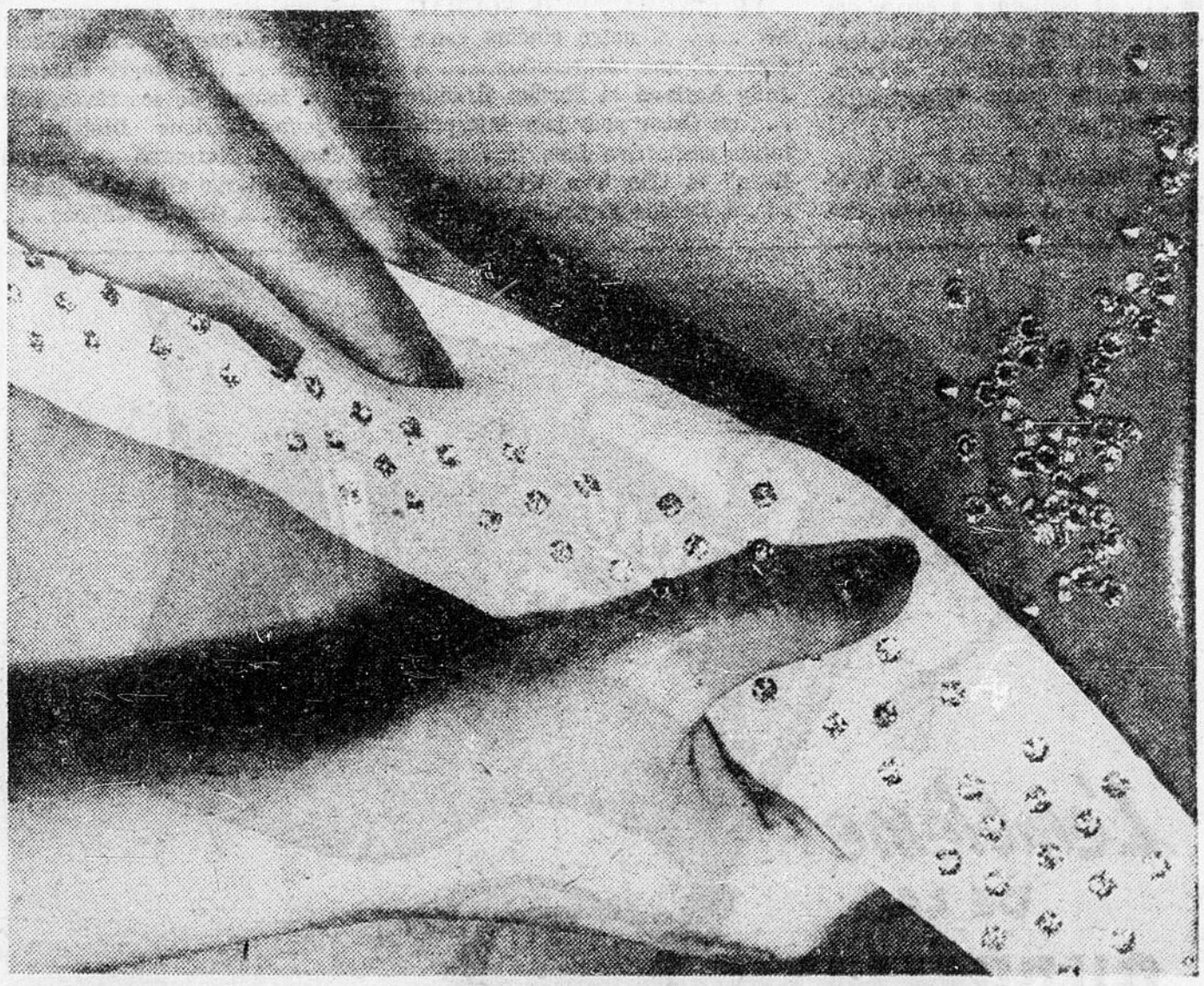
Voici deux excellents exercices à la fin de la journée:

(1) Tenez-vous, nu-pieds, sur la pointe des orteils en vous étirant autant que possible. Puis tournez vos pieds vers l'intérieur. Cet exercice tend à renforcir l'arche du pied.

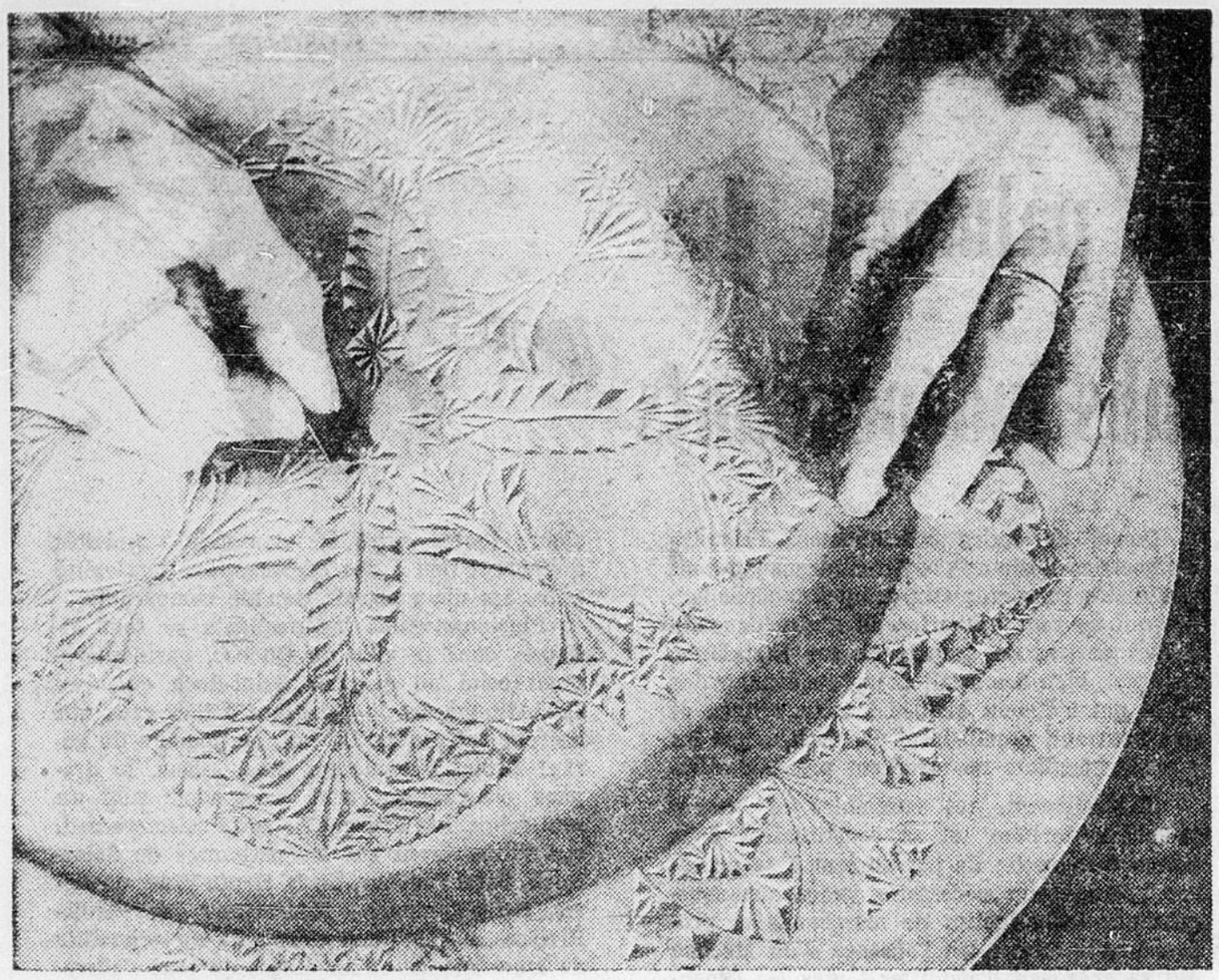
(2) Asseyez-vous sur une chaise et placez vos pieds sur un tabouret. Tenant l'extrémité d'une serviette dans chacune de vos mains, placez la plante de votre pied nu au centre de la serviette. Pliez le genou et poussez contre la serviette de toutes vos forces. Changez de pied de 40 à 50 fois. Cet exercice renforcit les muscles du mollet qui souffrent souvent du fait que vous portez des souliers à talons bas pour vos promenades par température clémente, au lieu de talons hauts.

Toutefois, nous ne pouvons vous assurer que vous vivrez jusqu'à 103 ans.

Un plat savoureux et chaud de jambon crémé aux olives à verser sur des pommes paille. Entourez le plat chaud de garnitures piquantes et épicées — marinades, fruits épicés, céleri. Du café chaud et du gâteau aux fruits terminent le festin.



AJOUTEZ CE PETIT DETAIL A VOTRE GARDE-ROBE : — Une jolie ceinture garnie de perles ou de pierreries se confectionne dans quelques heures et agrémente la robe la plus simple. Dans une toile épaisse taillez à la grandeur de votre taille une bande et deux pouces en plus. Recouvrez de tissu, faille, nylon, etc. En travaillant du centre aux côtés cousez les perles ou incrustez-les au moyen d'une brocheuse à perles qui se vend dans les magasins à rayons spécialement pour ce genre de travail. Le surplus de tissu est utilisé dans cette opération. Maintenant en allouant ⅛ de pouce de marge coupez un morceau de taffetas de la même teinte que la ceinture pour la doublure, cousez en vous servant du point Y, pour faire entrer la doublure en dessus. Posez une petite agrafe en ayant soin de la placer de telle sorte que le dessin formé par les pierres ne soit pas interrompu.



La photo ci-haut nous indique qu'il faut donner un certain angle à la lame. La photo de droite, en haut, nous montre Mme Myrtle Labarge à l'oeuvre. La photo de droite, au centre, prouve que le travail a sa récompense. La photo de droite, en bas, indique les trois instruments de travail: un rapporteur, un compas et une règle.

Taillez, hachez et ébréchez!

Par Reba et Bonnie Churchill.

A chacun son violon d'Ingres! Pour Mme Myrtle Labarge, il suffit de lui donner du bois mou, une lame de rasoir et elle vous exécutera un beau plateau, un cadre, ou des appuis-livres.

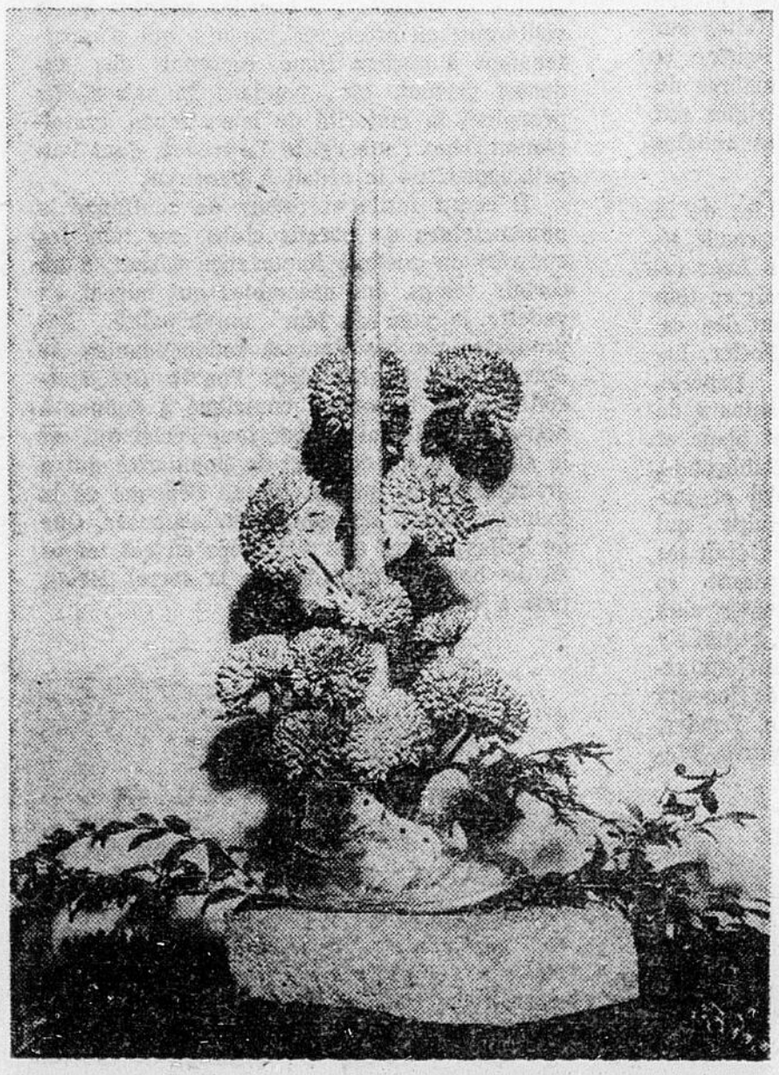
Selon cette adepte, le pin ou le tilleul sont les bois par excellence pour ce genre de travail, vous pouvez les obtenir dans une cours à bois ou dans un atelier. Une assiette de neuf pouces coupée dans une épaisseur de 1½ pouce de bois mou se travaille à la merveille.

Pour créer votre patron il est essentiel de vous procurer une règle, un rapporteur et un compas. Ces instruments vous assurent des proportions égales. Un ensemble de cercles, arcs, lignes droites, forment des dessins divers et très intéressants.

Une fois le patron exécuté sur papier reproduisez-le sur une assiette de bois. Et maintenant vous êtes prête à commencer l'opération délicate et fascinante du découpage à l'aide de votre lame de rasoir. Ne sciez ou ne creusez jamais. Par exemple, pour former un triangle, faites trois mouvements pour entailler le bois, ensuite avec l'aide de la pointe de la lame soulevez le morceau de bois. En tenant toujours votre lame en pente vous obtiendrez des desseins plus clairs et précis.

Une fois votre patron entaillé étendez une couche de laque et ensuite polissez à l'aide d'un papier sablé très mince. Ce procédé peut être répété jusqu'à ce que vous obteniez un fini satiné. Mais ayez soin de ne pas détériorer votre dessin pendant l'opération du sablage.

A mesure que vous prendrez de l'expérience dans cet art, peut-être aimeriez-vous à vous procurer des instruments plus conventionnels, mais au dire de Mme Labarge ce moyen primitif est très amusant et moins coûteux.



Ce charmant centre de table, composé d'une bottine d'enfant argentée de pompons teints bleu, et d'une chandelle bleue, le tout monté sur un "styrofoam" fut confectionné par une fleuriste d'Ottawa à l'occasion du bal des Petits Souliers. N'était-il pas significatif? Un pareil montage sera très approprié pour une réception de baptême ou pour fête enfantine.

(Photo Champlain Marcil)

Solution des mots croisés

HORIZONTALEMENT — 1. Nids; Mal — 2. Etoiles; Su — 3. Terre; Omet — 4. Mercière — 5. Etésiens — 6. Ou; Nasses — 7. Mur; S.N.; Et — 8. Ap; Sosie — 9. Iéna; Rs — 10. Eternelles — 11. S.S.E.; Apeuré.

VERTICALEMENT — I. Nette; Maies — II. Ite; Toupets — III. Dormeur; Née — IV Sires; Par — V. Lerins; Na — VI. Dé; Ceans; Ep (Pé) — VII. Soins; Olle — VIII. Messes; Lu — IX. Aser; Etirer — X. Lute; Esse.

Roman canadien

(Tous droits réservés)

MARIE (Suite)

A l'heure dite, elle l'attend. Cette fois, il voudrait ne pas peindre. La jouissance la plus grande est de regarder. La beauté humaine ne forme-t-elle pas le suprême spectacle? A loisir, il examine ces traits, arrange les cheveux, masse soyeuse et lustrée.

Peu à peu, le tableau prend forme et vie. Avec tout leur mouvement, les traits se figent dans l'immobilité. Trois ou quatre coups de pinceau se pressent toujours à la suite de celui qu'il donne, et l'attendent.

Le soir, seulement, ce charme se rompt. Toute sa vitalité épuisée par cet effort, il se tient à l'écart, taciturne, laissant son esprit voguer au courant des conversations, regardant de ses yeux fatigués, sans force même pour parler; sa quiétude s'abandonne à la douceur de la musique, à la joie des couleurs, à l'animation des entretiens. Pendant des heures, il voudrait rester ainsi, immobile, comme un fétu qui se laisse porter partout où le conduit le caprice des courants.

Trop las même pour se rapprocher de Monime, à distance, il la regarde à loisir; il l'entend parler; parfois elle s'approche et lui dit un mot. Il est heureux. A l'occasion, une attitude, une expression de physionomie, un éclair des yeux s'inscrivent dans sa mémoire pour leur grâce, leur signification ou leur caractère. Il les garde en lui, détachés de tout, isolés, sans relation avec une personne spéciale. Plus tard, il le sait, toutes ces notations se décomposeront, formeront un terreau d'où jaillira une plante singulière. Ainsi son esprit passif est un réservoir que remplit de son urne, à mesure qu'il se vide, l'abondance généreuse de la vie.

Après plusieurs matinées de travail, le tableau est enfin terminé. Il le lui offre.

—L'original, voyez-vous, je le garde dans ma mémoire.

—Vous êtes prodigue. A mon tour, je voudrais accomplir quelque chose pour vous.

Sa bonté est reconnaissante. Et lui maintenant, il ne peut entendre les paroles de dévouement sans éprouver une émotion.

La dureté, l'incompréhension, il s'y est fait peu à peu; il s'est cuirassé contre le dédain. Au travers de la cruauté humaine, il peut passer, absorbé en lui-même. Mais la douceur, cette chose si nouvelle, le prend au dépourvu. Il regarde la jeune fille, les yeux pleins de surprise.

—Mais qu'avez-vous à m'examiner ainsi?

—Excusez-moi. Je ne sais pas.

Non, elle ne saisit point. Elle ne devine pas la profondeur de cette impression.

D'autres jours s'écoulent. Parfois, il s'alanguit dans la douceur de vivre près d'elle. D'un coup d'épaules, il décharge son lourd fardeau. Oublié, le travail. A son tour, lui sera-t-il permis de se livrer à la mollesse et de pénétrer dans les domaines de l'inoccupation?

Mais quelle femme pourrait, en même temps qu'elle le retiendrait, abolir le remords? Quelle Omphale pourrait le griser si complètement qu'il en oublierait tout?

Pendant un certain temps, il ne quitte point Monime. Puis le tourment devient trop violent. La fougue jalouse avec laquelle il réserve toutes les minutes à son art le soulève de nouveau. Surabondant d'impressions et de sensations, il sent surgir l'impétuosité de son appétit de travail.

Si des travaux, un manque de santé, l'empêchent de prendre ses pinceaux, la vision du tableau qu'il a conçu passe et repasse, par fragments, devant ses yeux. Il l'imagine dans son état définitif. Puis d'autres peintures naissent de la même façon, et flottent, quelques fois nettes, quelquefois indécises. Son âme, peu à peu, devient une carrière encombrée de pierres de taille; la sollicitation de les mettre en oeuvre assume une force telle qu'il ressemble bientôt à un halluciné aux écoutes: le chant d'appel se module au loin, plein de douceur. Sous l'influence de cette attraction, son être tend douloureusement à l'exécution. Tant qu'il n'a pas cédé, c'est un malaise, un désespoir fondamental qui éteignent en lui les lumières du bonheur, les espérances de la vie, toutes les raisons d'être.

Alors un matin, il disparaît. Monime l'aperçoit là-bas, au bout de la grève. Elle approche. Absorbé, il ne lui parle point. Désorientée, elle n'insiste pas, et après avoir erré sans but elle retrouve la compagnie des autres.

—Si vous aimez jamais, lui dit-elle un soir, ce sera par phases.

(à suivre)

Une sportoriette . . . de . . . Rosaire Barrette

Le palmarès des clubs indépendants

Quand on écrira officiellement l'histoire du hockey, plusieurs chapitres ne manqueront pas d'être consacrés aux équipes indépendantes qui se sont couvertes de gloire dans diverses parties du Canada et des Etats-Unis. En effet, bien des localités ont vu évoluer des clubs qui n'étaient affiliés à aucune ligue et qui, pourtant, produisirent des étoiles, que les circuits réguliers ne tardèrent pas à enrôler.

Généralement, ces ensembles se recrutaient de fortune et se constituaient à la bonne franquette; ils parvenaient à se procurer l'équipement nécessaire, grâce aux souscriptions individuelles de marchands et professionnels locaux, en l'absence d'un Mécène qui se chargeait d'acquitter toutes les dépenses du club. Les équipes adversaires ne faisaient jamais défaut; toutes les organisations de l'endroit acceptaient de se mesurer avec les indépendants, constatant que ces rencontres s'avéraient de superbes occasions de s'entraîner et de se maintenir en forme.

Au nombre de ces clubs sans attache, il convient de mentionner les Aigles de Fall River, qui firent fureur en 1900, 1901 et 1902 dans la Nouvelle-Angleterre. Ces vaillants Franco-Américains avaient pour gérant un sportif accompli dans la personne de Philibert Pauzé. Celui-ci avait réussi à aligner des joueurs de premier calibre, tels que les Lavigne, Dozois, Voligny, Poirier, Dallaire, Fortier, Langevin et Patenaude. Pendant trois ans, ces athlètes firent la pluie et le beau temps au pays de l'Oncle Sam. Ils écrasèrent de puissantes équipes à Worcester, Nashua, Providence, Montpelier, Lowell, Springfield, Lewiston et autres centres; à cinq reprises, ils jouèrent contre des clubs de New-York à la patinoire St. Nicholas. Leur jeu extraordinaire leur permit de traverser ces trois saisons en ne subissant que cinq défaites sur trente-trois rencontres. Lavigne, Poirier et Dallaire devinrent par la suite membres du club Crescent de New-York. Les Aigles ont donc écrit une belle page dans les annales du hockey américain.

Vers la même époque, les Diables de la Pointe Saint-Charles menèrent une ronde irrésistible dans la ville de Montréal. Leur capitaine se nommait Leacey et figurait en tête des compteurs de son équipe, dont les cadres comprenaient des as comme Potter, Lacroix, Meilleur, Dupuis, Contant, Laperle, Bell, Sarrazin et Bowman. Ces manieurs de bâton portaient un chandail noir et blanc et semèrent la terreur dans Sainte-Cunégonde, Saint-Henri, Maisonneuve, Hochelaga et jusqu'à la Pointe-aux-Trembles. L'équipe qui leur donna le plus de fil à retordre était les Loups de Maisonneuve, dont le gérant se nommait Alphonse Dorval. Ce dernier club n'avait pas froid aux yeux non plus, et qui s'y frottait s'y piquait; il se faisait surtout remarquer par le poids et la taille de joueurs de la classe des Meunier, Charette, Landry, Pépin, Marcil, Tanguay, Morris et autres. Plusieurs joutes entre les deux clubs précités donnèrent lieu à des bagarres, car la rivalité entre les deux n'avait rien de comparable.

Plusieurs clubs indépendants se sont affirmés dans la ville de Québec, particulièrement celui du quartier Saint-Roch qui, en 1905, fit mordre la poussière à tous ceux qui osèrent l'affronter. De fait, les joueurs du gérant Drolet terminèrent cette saison, le drapeau claquant au vent, sans avoir subi un seul échec. Les artisans de cette saison-record, qui s'illustrèrent sur les patinoires de Saint-Roch, Saint-Sauveur, de la Haute-Ville, de Lévis, Saint-Romuald, Montmagny et Trois-Rivières, eurent bien raison de s'enorgueillir de leurs succès, et les éloges de tous s'adressèrent aux Pelletier, Beaumont, Roy, Gignac, Plamondon, Guay, Marceau, Savard et Morency, qui furent les héros de cette mémorable campagne. Les rencontres avec les clubs de Sillery et du Cap-Blanc furent plutôt marquées au coin de la rudesse; il en fut de même avec celui de la citadelle, qui était reconnu comme formidable.

Le populaire Jeff Lawrence, qui, en 1900, exploitait une hôtellerie fort achalandée à Windermere, Colombie-Britannique, s'employa à promouvoir les sports dans son milieu et mit sur pied les Windermere Crackers, un redoutable club de hockey qui s'appropria tous les honneurs. D'autres hommes d'affaires aidèrent aussi cette équipe de leurs deniers, de sorte que les artistes de la rondelle du gérant Mitchell purent se payer des voyages à Trail, Revelstoke, Chilliwack, Vancouver, New-Westminster, etc., où les Malcolm, Kenny, Watson, Burkholder, McCormick, Preston, Moreau, Tighe et Purdy se firent valoir de façon non équivoque. La générosité proverbiale des habitants de cette province du Pacifique se manifesta à tous les endroits qu'ils visitèrent; en effet, ces joueurs, qui n'appartenaient à aucune ligue, reçurent des cadeaux partout, etc., pendant la saison, ils prenaient la majorité de leurs repas, gratuitement, chez l'aubergiste Lawrence, dont l'esprit sportif ne le cédait à personne.

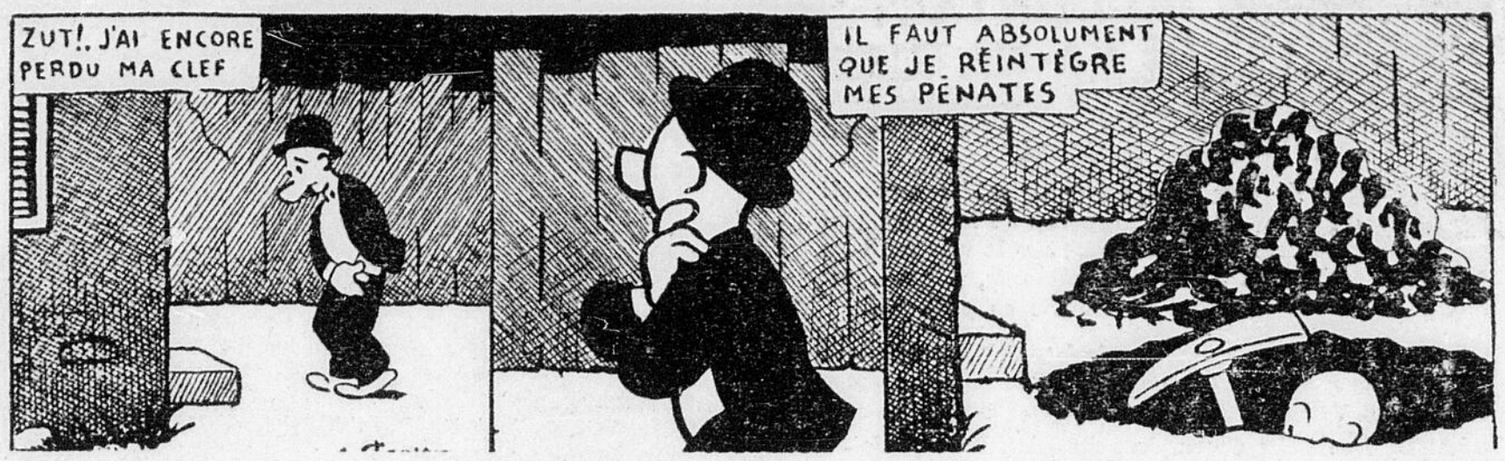
Il serait futile et oiseux de continuer la nomenclature de pareils clubs, car tous les endroits de quelque importance eurent, à un certain temps, des ensembles qui mirent en vedette le nom de leur municipalité. Les prouesses de ces équipes indépendantes ne doivent pas tomber dans l'oubli. Ces associations ont largement contribué à donner à notre jeu national d'hiver tout l'éclat qui est le sien et à lui conférer la popularité qui a grandi avec les années. C'était l'époque où la jeunesse faisait du sport pour s'amuser. Que de belles heures elle a passées en ces temps où le bonheur régnait sur la terre! Hélas, tout a changé!

(Photo du Pacifique-Canadien)

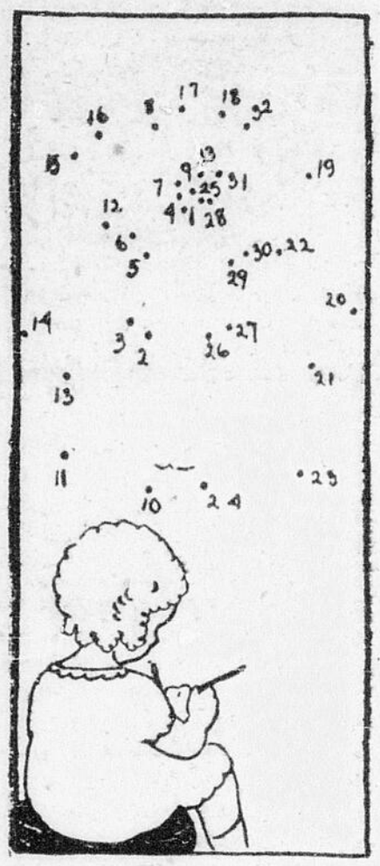
Tourbillons dans les Laurentides . . . .

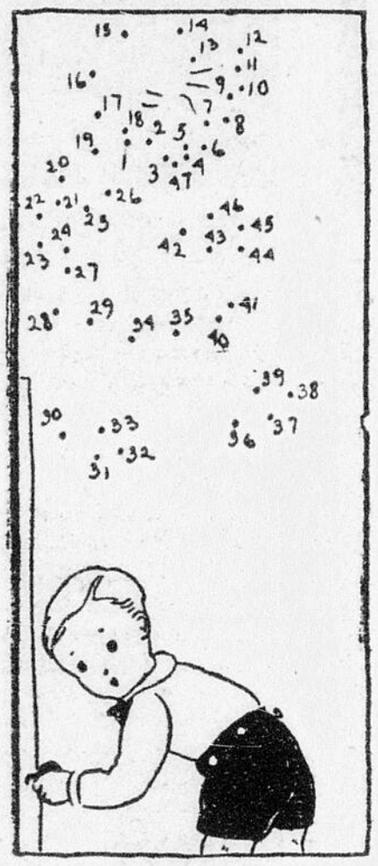
...le coin des jeunes

PITCHE:—Tous les chemins sont bons...!



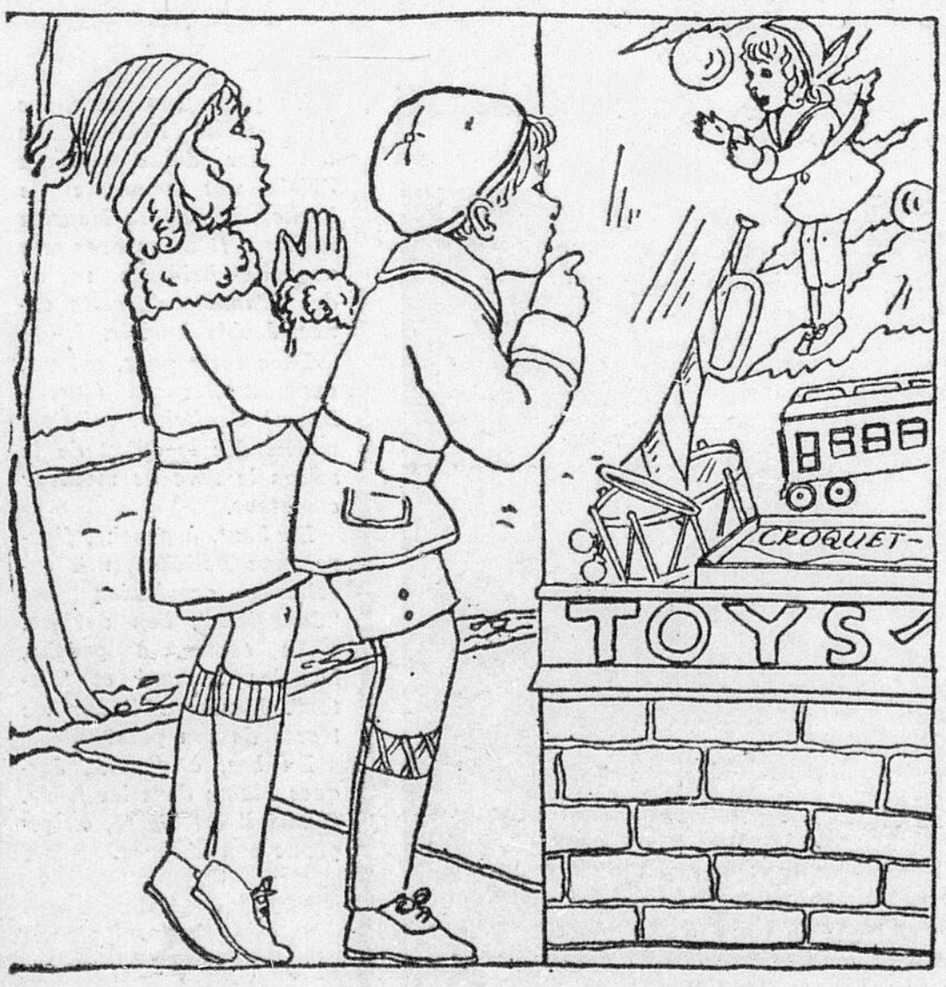
Que s'est-il passé au temps des Fêtes?





Au temps des Fêtes, il y a eu des cadeaux pour tous les membres de la famille. Crayonnez ces dessins, du premier numéro au dernier, et vous connaîtrez différents genres de cadeaux.

Après avoir colorié ce dessin, vous réaliserez davantage quelle fête religieuse avait lieu, jeudi dernier. L'Epiphanie ou Fête des Rois est celle des Mages qui offrirent à l'Enfant-Dieu de l'or, de l'encens et de la myrrhe.



Coloriez les deux jolis dessins ci-haut et d'agréables scènes du temps des Fêtes reviendront à votre mémoire.

AU CONTACT DE LA NATURE

Le voyage de cinq cent cinquante milles accompli par une truite arc-en-ciel, qui est partie du Lac Michigan pour se rendre près de Port Dover, sur la rive nord du Lac Erié, où on l'a finalement capturée, a causé un intérêt international parmi les experts en pêcheries.

Alton E. Hoover, de Nanticoke, Ont., a rapporté avoir capturé une truite arc-en-ciel de 20 pouces, pesant 3 livres et demie, à environ 1 mille et demie au sud-ouest de Nanticoke Creek dans un filet, à 34 pieds de profondeur.

La truite portait à la gueule une étiquette: Mich. 88543.

Si l'on estime la distance parcourue à 550 milles dans une période d'un an à partir de la date qu'on l'a placée dans le Lac Michigan jusqu'au temps de sa capture, durant le mois d'octobre, l'on est porté à relire attentivement le rapport d'un biologiste en pêcheries, M. G. P. Cooper, de l'Institut de recherches en pêcheries, du comté de Mackinac, Michigan:

"M. T. M. Stauffer, biologiste en pêcheries, faisant partie de notre Institut, est à faire une étude de la truite arc-en-ciel dans la rivière Black, dans le comté de Mackinac, Michigan. Cette rivière se jette dans la partie nord du Lac Michigan, à environ 35 milles à l'ouest du détroit de Mackinac.

"Selon M. Stauffer, la truite numéro 88543 est l'une des 500 qui ont été étiquetées à la mâchoire et jetées dans le Lac Michigan, à une courte distance de l'embouchure de la rivière Black, le 26 octobre 1953.

"Ces 500 poissons variaient en longueur de 7.1 à 10.3 pouces et étaient âgés d'environ deux ans.

"Si l'on prend pour acquis que nous avons interprété correctement l'endroit où se trouve le Nanticoke Creek, ce poisson a émigré, durant la période du 26 octobre 1953 au 18 octobre 1954 (date de sa capture), une distance de 35 milles dans le Lac Michigan, plus la longueur du Lac Huron, la rivière Sainte-Claire, le lac Sainte-Claire, la rivière Détroit et les trois quarts de la longueur du Lac Erié."

Et tout cela sans passeport...

* * *

A Geraldton, on chasse les loups à l'aide d'un camion léger. Bill Hall, à l'emploi du ministère des Terres et Forêts, à titre de chauffeur de camion, revenant de Nakina, aperçut rendu aux lacs Twin un groupe de loups qui jouaient, sur la route.

Après avoir ralenti par instinct, Bill réalisa soudainement qu'il s'agissait de loups et leur donna la chasse. Trois des loups prirent une tangente immédiate dans les bois environnants, mais deux d'entre eux partirent à la course, le long du chemin, à une distance de 50 verges l'un de l'autre.

Comme le plus près de ces deux loups était sur le point d'être attrapé par le camion, il prit lui aussi le bord du bois.

Le dernier fut vite rejoint et frappé par le camion.

ACTEON.

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par

BRADING'S

BRADING BREWERIES LIMITED
Ottawa - Windsor - Montreal - Hamilton

Quelques étoiles des Canadiens

En page frontispice, les lecteurs de Hebdo-Revue ont sans doute reconnu l'idole des amateurs de hockey, le célèbre Maurice Richard. Il cause avec une nouvelle brillante recrue des "Canadiens", cette année, Jackie Leclair.

Dans cette page, ci-haut, apparaît Bernard (Boum-Boum) Geoffrion, qui s'est mérité dès le début de la saison le titre de meilleur compteur.

En haut, à gauche, figure Jean Béliveau, une excellente acquisition des "Canadiens", l'an dernier.

Au centre, à gauche, Maurice Richard et "fiston". Marchera-t-il sur les traces de son père?

En bas, à gauche, Jacques Plante dans les filets. Quand il est blessé, on regrette son absence.

89—Imprimé au journal "Le Droit" Ottawa, Ont.